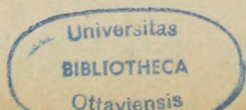

U d'/of OTTAWA
39003003496519



1/7/67

HENRY BERNSTEIN

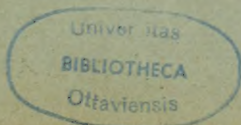
LE MARCHÉ

COMÉDIE EN TROIS ACTES

460

PARIS
LIBRAIRIE CHARPENTIER ET FASQUELLE
EUGÈNE FASQUELLE, ÉDITEUR
11, RUE DE GRENELLE, 11

1900



à Monsieur Camille Dumény
son très reconnaissant
Henry Bernstein

LE MARCHÉ

HENRY BERNSTEIN

LE MARCHÉ

COMÉDIE EN TROIS ACTES

Représentée au Théâtre Antoine le 12 Juin 1900.



PARIS
LIBRAIRIE CHARPENTIER ET FASQUELLE
EUGÈNE FASQUELLE, ÉDITEUR
11, RUE DE GRENELLE, 11

1900



A SÉVERINE

qui est aussi excellente lectrice qu'amie excellente,
en reconnaissant hommage.

H. B.

PERSONNAGES :

Forou, 47 ans	MM.	ANTOINE.
Gaston Certier, 35 ans. . . .		DUMÉNY.
Le comte du Prancey, 44 ans.		MARSAY.
Constant Vignolis, 36 ans . .		DESFONTAINES.
Lequin, 35 ans.		Paul EDMOND.
Adrien.		SAVERNE.
Germaine Certier, 27 ans . .	Mmes	Suzanne DEVOYOD.
Madame de Huningue, 42 ans.		Ellen ANDRÉE.

La pièce se passe dans une villa située à trois quarts d'heure de Paris.

DÉCOR UNIQUE

Un grand salon donnant par une très large baie sur une serre vitrée à travers laquelle on aperçoit vaguement un fond de jardin. — Deux portes à gauche et deux portes à droite au premier et troisième plan. — La porte de gauche, premier plan, est celle de l'antichambre. — La porte de gauche, troisième plan, conduit à la salle à manger. — Les deux portes de droite conduisent aux appartements privés. — A gauche, au deuxième plan, entre les deux portes, une très grande table supportant un grand vase et chargée de photographies. — En face, à droite, la cheminée. — De ce côté, un divan. Grands fauteuils, très profonds. Hauts tabourets en bois nacré. Guéridons, tables, bibelots. Grand confort.

N. B. — Les entrées et les sorties, sauf indication spéciale, se font par la porte de gauche du premier plan (porte de l'antichambre.)

LE MARCHÉ

ACTE PREMIER

SCÈNE PREMIÈRE

FOROU, ADRIEN

(*Forou est assis à califourchon sur une chaise. Il est très laid et très vulgaire. Il est en costume d'équitation, velours à côtes et bottes. Il fume une courte pipe. — Adrien, en tablier, va et vient dans la pièce, qu'il range et nettoie.*)

FOROU

Alors, hier?...

ADRIEN

Oui... hier.

FOROU

C'est la femme de chambre qui te l'a dit?

ADRIEN

Oui, Monsieur Forou.

FOROU

En est-elle bien sûre?

ADRIEN

Vous comprenez qu'y a des choses qui ne trompent pas... Une femme de chambre qui connaît son affaire, remarque tout de suite si sa maîtresse s'est déshabillée dans la journée.

FOROU

La mâtine!... Elle qui raconte qu'elle va tous les mercredis à sa réunion de dames patronnesses!...

ADRIEN

C'est pas au comité toujours, qu'on lui a déchiré la belle

dentelle de sa chemise!... Comment qu'il s'appelle déjà ce comité?...

FOROU

« L'Œuvre pour la protection des pécheresses repenties. »

ADRIEN

Eh bien! Madame a eu raison de se mettre dame patronnesse!... Comme cliente elle ne vaudrait rien!... Elle n'a pas l'air d'être sur le chemin du repentir, celle-là!... Ha, ha, ha!... Mais vous en tirez une figure, Monsieur Forou! Riez donc, sapristi! Faut pas vous manger les sangs comme ça!

FOROU

Qu'est-ce que tu radotes?... Tu ne me connais pas, mon petit! Je m'en bats un peu l'œil de toutes ces histoires!

ADRIEN

Vous n'en avez pas l'air!... Ah! si j'avais vos millions, c'est moi qui m'en ferais pas d'bile!... Les femmes, c'est pas ça qui manque!

FOROU

Mais enfin! ce nom de Dieu de mari, on lui a flanqué des œillères, ou bien c'est pas possible qu'il s'aperçoive de rien!... Peut-être qu'il ferme les yeux, le bougre!

ADRIEN

Oh! pour ça non!... Monsieur ne sait rien... D'abord, il y a tout au plus une affaire de six mois que la bourgeoise a l'air de fariboler, et vrai, on ne peut pas en vouloir à Monsieur de ne pas s'en douter... Il y a tant de gens qui le sont depuis toujours et qui ne le sauront jamais!... Et puis, il est comme le ministre, Monsieur, il s'en fout!... Il se fout de tout, Monsieur! de sa maison d'édition, de sa femme!... Pourvu qu'il flemme et qu'il rigole, il n'en demande pas plus... On lui a tant seriné que Madame était plus entendue que lui en affaires, qu'il lui a tout collé sur les bras...

FOROU

Oh! c'est pas encore sa femme qui le tirera de son gâchis! J'ai pris mes informations, moi... Un passif énorme!... Y aura une catastrophe avant peu! Toutes les Mme Certier du monde ne l'empêcheraient pas.

ADRIEN

C'est pas écrit!... Je trouve en tout cas que la patronne a eu bigrement du nez de se mettre au mieux avec le Simonein!... Bien sûr qu'il peut les sortir du pétrin s'il veut, celui-là!... Il est malin!... Du reste, vous allez le connaître puisque vous êtes invité à déjeuner aujourd'hui...

FOROU

Alors, tu crois vraiment que c'est avec lui... avec ce sale juif?...

ADRIEN

Il n'est pas sale!

FOROU

C'est une façon de parler... On dit toujours ça d'un juif.

ADRIEN

Mais il est converti!

FOROU

Ah! c'est vrai... Et il est l'amant de Mme Certier?...

ADRIEN

Dame! j'ai rien vu de mes yeux... Ce que j'en sais, c'est par les garçons de bureau de la *Nouvelle Croisade*... Mais les « on dit »!... Peut-être qu'c'est pas Simonein qui marche... Peut-être aussi qu'elle en a deux, de connaissances... Pourquoi ne la faites-vous pas suivre quand elle va à Paris?...

FOROU

J'ose pas!... Oui, c'est trop bête, mais c'est ainsi!... Faudra pourtant que je me décide!... Je suis comme un gosse qui aurait peur!... J'ai peur d'apprendre quelque chose, peur du coup que ça me ficherait! J'ai envie de savoir, et à l'idée que ça ne tiendrait qu'à moi, j'ai le poil piqué, comme un cheval qui sent l'orage!

ADRIEN

Si c'est permis, bon Dieu!

FOROU

Écoute, Adrien, y a une question que j'ai envie de te poser depuis longtemps... T'as pas à te plaindre de moi, n'est-ce pas?... Eh bien! réponds-moi carrément... Voyons,

crois-tu qu'avec du temps... beaucoup de temps... j'aie une chance... une toute petite chance?... Tu me comprends?... Tu es d'attaque, toi!

ADRIEN

Heu! heu! si jamais cette chose que vous pensez arrivait, c'est que ça vous aurait coûté chaud... Terriblement chaud! Oh! j'sais bien que la galette, vous vous en moquez... (*Une pause.*) Et puis, tenez! c'est contraire à mon intérêt ce que je vais vous dire, mais je crois qu'y a pas de galette qui tienne et que vous feriez mieux de vous occuper ailleurs!

FOROU

C'est pas d'hier que j'm'en doute!... J'peux pas m'habituer aux façons de ces gens-là!... Quand je suis avec eux, je galope tout le temps à contre-pied!... C'est pas que j'sois timide pourtant! Je sais ce que je vaux... Dans le commerce des chevaux, où on sait y faire, j'ai toujours passé pour un débrouillard et j'ai jamais perdu de client rapport à mes manières... Je peux m'en vanter! Mais avec la clique à Mme Certier, c'est plus le même prix!... Quand je leur parle, c'que je dis tombe dans le silence... et ça sonne tout drôle!...

ADRIEN

Justement!... c'est ce genre-là qui taquine la patronne.

FOROU

Toi, mon gaillard, t'as pas tété ça de ton pouce!... Qu'est-ce que tu as entendu?

ADRIEN

Rien, rien.

FOROU, *énergique.*

Allons, raconte!

ADRIEN

Puis, vous serez fâché après moi... Je la connais!...

FOROU

Pas du tout. Si je te paie, c'est pour savoir la vérité, et pas pour que tu me débites des balivernes!

ADRIEN

Eh bien! lundi dernier, — vous savez, quand vous êtes

venu prendre le thé, — à peine étiez-vous parti, Madame a dit... Mais je vous assure que c'est des bêtises!...

FOROU

Bon Dieu de bon sort! causeras-tu?...

ADRIEN

Enfin, puisque vous y tenez, Madame a dit, comme vous sortiez : « Il est vraiment... » Comment disait-elle ça?... « Il est vraiment d'une vulgarité révoltante!... »

FOROU, *affecté.*

Ah!...

ADRIEN

Des bêtises, quoi!...

FOROU

Et Certier, qu'est-ce qu'il a répondu?

ADRIEN

Oh! lui! il a bâillé naturellement, et puis (*Imitant*) : « Bah!... A la campagne, il est très acceptable! »

FOROU

Il est trop honnête!... Au moins j'suis pas cocu, moi!...

ADRIEN

Pour sûr!

FOROU, *sombre.*

Alors elle... elle a dit ça?

ADRIEN

J'ai peut-être mal entendu... Vous savez, j'écoutais à travers la porte...

FOROU

Elle a dit ça!... (*Un silence.*) C'est vexant tout de même!... Tiens, je suis bête de bavarder avec toi de la sorte, mais j'oserais jamais parler aux gandins qui me fréquentent depuis que j'ai du pognon, comme nous parlons maintenant... Ils se paieraient ma tête, eux!... Quand on est fils d'aubergiste et qu'on a été maquignon, paraît qu'on est condamné aux putains!...

ADRIEN

Voyez-vous, les femmes, c'est si drôle!... Tenez! moi, quand j'étais en place boulevard Malesherbes, j'étais pincé pour une...

FOROU

Mais c'est pas la même chose!

ADRIEN

Ah!... Pourquoi donc?

FOROU

Pour rien... Dis donc, mon garçon, motus, hein?... Je peux compter sur ta discrétion?... Puis, tu sais, je m'en moque de la dame... Si! si! Et la preuve, c'est que j'y déjeunerai pas, chez ton cocu de patron!

ADRIEN

Allons donc!... Je voudrais parier que vous viendrez! Mais pour le reste, ayez pas peur. On sait se taire.

FOROU

Oui, tu es un brave zig!... Veux-tu un cigare?... Un bon?

ADRIEN

Non, merci, j'aime mieux vous en offrir un de la maison... Ils sont meilleurs.

FOROU

Ça dépend des goûts!

ADRIEN

Cinquante sous pièce, les nôtres... Viennent de Londres!...

FOROU

Mâtin! pour un homme ruiné...

ADRIEN

C'est justement parce qu'il l'est ruiné... Un cigare de ce prix-là, ça met le marchand en confiance. Que monsieur change d'article et le crédit est coupé!... Et puis les créanciers et les gens influents, c'que ça les impressionne!... Je les entends causer, moi, de la fenêtre de l'office, quand ils sortent dans le jardin avec leur petit arbre dans la bouche... « Il est allé un peu vite ces temps-ci, ce bon Certier... Il

est gêné pour l'instant... Mais ruiné, lui!... Allons donc! Je voudrais gagner ce qu'il dépense pour ses cigares!... » (*Sonnerie.*) Méfiance!... On a sonné à la grille du jardin!...

FOROU

Je ne tiens pas à être vu moi!... Je file par l'antichambre.

ADRIEN

Je vais ouvrir. (*Il sort par la serre.*)

FOROU, *regardant par le fond.*

Tiens! Qu'est-ce que c'est encore que ce type-là?... J'connais pas sa binette! (*Il regarde autour de lui avec méfiance, puis va à la cheminée, y prend une photographie, y appuie ses lèvres, la repose, se contemple dans la glace et se donne de grands coups de poing dans la tête.*) Palefrenier!... Maquignon!... Parvenu!... (*Il sort.*)

SCÈNE II

VIGNOLIS, ADRIEN, *puis* GASTON

(*Vignolis entre par la serre, suivi d'Adrien qui porte sa valise.*)

VIGNOLIS, *très simple, costume de voyage.*

Alors Madame est sortie?

ADRIEN

Depuis ce matin huit heures dans le dog-cart, Monsieur... Mais Monsieur est à la maison... Justement, il se lève, je crois...

VIGNOLIS

Bon. Dites-lui que M. Vignolis l'attend ici... Ah! portez cette valise dans la chambre d'amis. (*Adrien sort par la droite. Vignolis regarde autour de lui.*) Rien n'a changé!... (*Il va à la cheminée et prend la photographie.*) C'est bien elle!... (*Il embrasse la photographie.*) Et voilà!... Il y a de son parfum ici et pour avoir senti cela, j'ai une âme de collégien de seize ans! (*Il va à la table et prend un cigare dans la boîte.*) Mazette! Quels cigares!...

GASTON, *costume de chambre, cheveux ébouriffés, entre à droite, en coup de vent. Etreinte.*

Mon vieux camarade!

VIGNOLIS

Bonjour, mon cher Gaston!

GASTON

Je suis bien heureux de te voir!

VIGNOLIS

Alors tu as quarante-huit heures de bonheur devant toi...

GASTON

Tu seras toujours le même!... Débarquer ainsi sans t'annoncer!... Quand on arrive de Lausanne, on est généralement heureux de trouver une chambre prête...

VIGNOLIS

Rassure-toi. J'ai passé la nuit à Paris... Et puis, c'est un système à moi : arriver à l'improviste chez mes amis... Dans les instants de surprise, les véritables sentiments éclatent... Tu as eu un air stupide mais satisfait... J'ai hâte de contempler la mine que prendra Germaine!

GASTON

Elle ne tardera pas à rentrer.

VIGNOLIS

Rappelle-toi que si j'ai passé quelques jours avec toi, il y a cinq mois, lors de ton excursion à Lausanne, je n'ai pas vu ta femme depuis bientôt deux ans... Et puis elle m'intéresse tellement plus que toi!...

GASTON

Merci! Tu fais valoir le moindre compliment...

VIGNOLIS

Mais je t'aime bien aussi!... Je t'aime .. comme on aime la maîtresse d'un ami très cher... d'un ami qui a sacrifié à un crampon sa jeunesse et sa vie... Oh! ça ne m'empêche pas d'avoir de l'affection pour toi... Tu es une bonne fille!

GASTON

Une grue, quoi!

VIGNOLIS

Mettons que Germaine est un très cher ami... Où diable est-elle allée Germaine, de si grand matin?

GASTON

A deux lieues d'ici... chez Rapelard.

VIGNOLIS

L'ancien notaire?

GASTON

Oui, un brave homme...

VIGNOLIS

Je gage qu'elle tente de débrouiller quelqu'une de tes affaires!

GASTON

Oh! C'est fort simple... Mes créanciers, à quelques exceptions près, ont formé une sorte de syndicat et ont remis leurs intérêts entre les mains d'un seul. Ils voudraient éviter ma faillite, qui leur serait presque aussi préjudiciable qu'à moi-même... Par bonheur, ils ont élu Rapelard... Or, Mme Rapelard est l'intime de Germaine, et naturellement Germaine mène Mme Rapelard par le bout du nez... Egalement Mme Rapelard mène son mari par le bout du nez. Et grâce à ce monôme providentiel, nous avons bénéficié d'un premier répit de trois mois... Ce délai expire demain, et ce matin Germaine négocie une prolongation...

VIGNOLIS

C'est ta bonne fée!

GASTON, *bâillement.*

Je crois qu'elle réussira... Pourtant je suis un peu inquiet...

VIGNOLIS

Ah!... Moi, je croyais que tu cherchais à te ruiner!... Oui, par dilettantisme... Tu faisais le nécessaire, en tout cas!... Et au ton de tes lettres...

GASTON, *s'étendant sur le divan.*

Bah! ce qui m'effraie, c'est non pas la qualité inférieure d'existence, mais l'angle différent sous lequel, après une débâcle, m'apparaîtraient les hommes et les choses... Tiens! l'autre jour, j'ai rencontré Saquéry... tu sais bien, l'ex-spéculateur, l'homme des blés, comme on l'appelait... Il n'a plus le sou. Il m'a dit une chose qui m'a donné froid dans le dos... Il m'a dit : « Ce qu'il y a de plus terrible quand on se ruine, ce n'est pas de voir les amis devenir indifférents... on s'y attendait, — mais c'est de voir les indifférents devenir haineux... »

VIGNOLIS

Jamais, parmi tes angoisses ou tes espoirs une pensée pour ta femme!... C'est curieux!... Tu aurais dû naître en Orient!

GASTON

Me voilà musulman, à présent!...

VIGNOLIS

Tu as de l'oriental le fatalisme, la nonchalance suprême, le mépris de l'épouse...

GASTON

Tu m'embêtes, à la fin!... je ne suis pas comme toi, un frôleur, un morbide... je n'idolâtre pas la femme!... Je suis conscient de ma supériorité masculine... Mais de là à mépriser Germaine...

VIGNOLIS

En tout cas, tu considères ses émotions comme d'une essence inférieure, puisque, sans cesse, malgré son amour et son dévouement, tu risques de lui causer d'irréparables chagrins.

GASTON

Quand cela?... Un exemple!

VIGNOLIS

Tes maîtresses!... Cette jeune personne qui t'accompagnait à Lausanne... Elle portait, je m'en souviens, des bas bicolores et un nom de province française... Exerce-t-elle toujours?

GASTON

Jacqueline du Poitou? Il y a deux mois que je l'ai liquidée!...

VIGNOLIS

A propos de tes anciennes... A Genève, j'en ai rencontré une autre : Mme de Huningue...

GASTON

Bigre!

VIGNOLIS

Elle se défend admirablement, la bonne dame!

GASTON

N'est-ce pas?... Une femme qui m'a presque initié.

VIGNOLIS

Elle initie encore, je crois...

GASTON

De-ci, de-là... Et puis, elle s'est créé une occupation... parallèle... si j'ose dire... Elle découvre et rapproche les âmes sœurs... Madame fait les collages mondains!

VIGNOLIS

Sacerdoce désintéressé?...

GASTON

Tu veux rire! M. de Huningue a mal réussi en affaires, toute sa vie... Mais cela n'empêche pas le ménage d'avoir conservé une excellente réputation et d'être reçu dans la meilleure société.

VIGNOLIS

Il serait bien inintelligent de repousser cette femme, pour ce qu'elle travaille avec tant d'ingéniosité et de toutes manières à la conjonction des sexes. C'est une sainte œuvre... L'as-tu aimée?

GASTON

Je crois... Je me souviens qu'il m'en coûta beaucoup de la quitter... Mais ça me coûtait trop de la garder. (*Un silence.*)

VIGNOLIS, *songeur.*

L'argent... toujours!... Bizarre, cette greffe savante de la vénalité sur la passion!... Déjà certaines notions, certaines croyances s'embrument!... Vers où les nécessités de la vie actuelle vont-elles faire dévier notre vieux concept de l'amour?... Quelle nouvelle formule sortira de ce chaos contemporain où le bruit de l'or se mêle au bruissement des baisers?... (*Un silence.*) Tu sais que c'est là le problème que je pose dans mon nouveau livre?

GASTON

Il est fini?

VIGNOLIS

Oui. Je te l'apporte.

GASTON

Comment l'as-tu intitulé?

VIGNOLIS

« Vers la Nuit »... Tu vois, c'est noir...

GASTON

Comme un four!... Et c'en sera un... Du moins je l'espère... Oui, oui, je l'espère!... Car aussi longtemps que tes livres ne réussiront pas, il se trouvera des esprits aigres, mais distingués, pour s'exclamer: « Comment, vous ne connaissez rien de Constant Vignolis? Mais c'est un grand auteur, très grand, tout à fait grand!... Personne n'a pénétré l'âme de notre époque avec autant d'acuité. Il est même si subtil que parfois il rebute! Aussi ne le recommanderais-je pas au premier venu, mais vous, vous seriez impardonnable de ne pas lire ses œuvres immédiatement!... » Alors, tu comprends, quand on est poussé vers tes livres avec un boniment comme celui-là, en poupe, il y a de grandes chances pour qu'en tout état de cause on les déclare supérieurs... Ami, crois-m'en, n'écris rien qui plaise!... Un succès de librairie, et tu es disqualifié!

VIGNOLIS

Heureusement que tu es mon éditeur alors!... Un ouvrage publié par toi est bien sûr de ne pas se vendre...
(*Germaine entre rapidement.*)

SCÈNE III

Les Mêmes, GERMAINE

GERMAINE, *robe claire, très simple et élégante.*

Où est-il ce revenant, qu'on l'embrasse!... (*Accolade.*) Regardez-moi!... Tournez-vous!... Il n'a pas changé... Vous devez être toujours aussi fou, mon bon Vignolis?

VIGNOLIS

Toujours aussi fou, toujours aussi pauvre, toujours aussi dévotement dévoué!

GERMAINE

Vous êtes notre prisonnier maintenant!... Et nous ne vous relâcherons pas de si tôt!... (*A Gaston, toujours étendu sur la chaise longue.*) Bonjour, vous!

GASTON

Eh bien!... succès?

GERMAINE

Tu ne le vois pas à ma figure?

GASTON

Alors trois mois?

GERMAINE

Trois mois.

GASTON

Hourrah!... Viens que je t'embrasse, ma Maine!... (*Elle s'agenouille devant la chaise longue et embrasse Gaston à pleine bouche*). Aïe!... Prends garde!... Tu me tires les cheveux...

GERMAINE

Oh! mon chéri, je t'ai fait mal?... Mal à tes beaux cheveux?... Tiens, tu as les yeux fatigués!... Mon pauvre loup, je suis sûre que tu n'as pas pu te rendormir ce matin,

quand ta Maine a été partie !... Tu devais avoir froid tout seul dans le grand dodo !...

GASTON

Oui... froid au cœur.

GERMAINE

Oh ! mais c'est joli ce que vous dites-là à votre femme !... Tenez !... Voilà votre salaire, Monsieur ! (*Elle l'embrasse.*)

VIGNOLIS

Franchement, mes amis, après six ans de mariage, vous pourriez, devant un célibataire, adopter un maintien moins parfaitement idiot.

GERMAINE

Il faut nous excuser, mon petit Vignolis, c'est que nous vous considérons tellement comme... comme...

VIGNOLIS

Comme quelque chose d'intermédiaire entre votre chien et votre table à ouvrage !... Très flatté !... Enfin, je suis heureux de voir que vous avez toujours le sourire...

GERMAINE, *se relevant.*

Seulement il est parfois un peu amer...

GASTON

Songe quelle épine elle nous tire du pied !

GERMAINE, *à Vignolis.*

Ah ! vous êtes au courant ?

VIGNOLIS

Oui, Gaston m'a raconté votre démarche... Mais, mes pauvres enfants, n'est-ce pas reculer pour mieux... sauter ? A quoi ce délai vous avancera-t-il ?

GERMAINE, *ardemment.*

A quoi ?... Avant l'échéance toutes les dettes seront réglées et Gaston sera devenu, avec d'énormes bénéfices annuels, secrétaire général de la *Nouvelle Croisade.*

VIGNOLIS

Cette grande machine?... Ah oui!... C'est un nommé Simonein qui est à la tête de cette croisade-là?...

GASTON

Oui. Et comme tous ces messieurs, il tient particulièrement à ma collaboration.

VIGNOLIS

Ah!... Quelle drôle de société!

GASTON

Il se peut qu'elle soit drôle, cela n'empêche pas ses actions de hausser tous les jours.

GERMAINE

Mais, mon cher, un homme de notre monde, rompu aux affaires comme l'est Gaston et ayant les relations et les connaissances qu'il a, est précieux dans une grande compagnie de ce genre!

GASTON

Naturellement, il ne peut être question pour moi de ces fonctions qu'une fois mon passif liquidé... Je n'ai pas caché ma situation à Simonein et comme il a pour nous beaucoup d'affection...

GERMAINE, *vivement.*

Et surtout parce que Gaston lui a rendu plusieurs services importants de publicité et de propagande...

GASTON

Il m'a cédé, au moment où la société s'est constituée, une petite partie d'une option dont il bénéficie sur un nombre considérable d'actions... Tout cela s'est passé verbalement... Mais avec un gaillard de cette envergure-là, il n'y a rien à craindre!... J'attends un certain cours pour prier Simonein d'exécuter sa promesse et pour désintéresser mes créanciers...

GERMAINE

Voilà l'ébauche de notre petit programme. Comment le trouvez-vous?

VIGNOLIS

Evidemment, il a de l'œil... Il en a même trop! Quel homme est Simonein?

GASTON

Un génie, mon vieux!... Le génie des affaires... Il les réussit toutes.

GERMAINE

Vous allez, du reste, pouvoir le juger.

GASTON

Au fait, j'avais complètement oublié!... Tu déjeunes avec les deux gros bonnets de la *Nouvelle Croisade*... L'autre, c'est le comte du Prancey, le roi de la Gomme, l'alter ego de Simonein. Il est président du conseil d'administration.

VIGNOLIS

Comment? Gérard du Prancey?

GERMAINE

Vous le connaissez?

VIGNOLIS

Je l'ai vaguement connu dans un temps où il n'était ni roi, ni même président... Il fréquentait chez des camarades à moi, des artistes... Il s'occupait de placer leurs œuvres chez ses amis du noble Faubourg... Et ce qu'il les enrossait!... Il n'y a pas à dire, le bibelot mène à tout!

GASTON

Oui, il a vu des époques moins fortunées... Ne les lui rappelle pas... Il a tenu à les oublier.

GERMAINE

Mon cher mari, voulez-vous faire un grand plaisir à votre femme?

GASTON

Aujourd'hui, je n'ai rien à lui refuser.

GERMAINE

Vous jurez?

GASTON

Je jure.

GERMAINE

Eh bien! monte t'habiller!... Tu vas être en retard. Tu es si lambin!

GASTON

Je n'ai qu'une parole... Allons!... (*Il se lève à regret.*) Je laisse Vignolis t'exprimer tout à l'aise sa fade admiration. (*Il sort par la droite. En sortant, il prend son élan et saute par-dessus un pouf.*)

SCÈNE IV

GERMAINE, VIGNOLIS

GERMAINE

Quel grand gamin!

VIGNOLIS

C'est pour cela que vous l'aimez.

GERMAINE

Oh non! car si jamais amour fut profond, c'est le mien!

VIGNOLIS

Oui, mais comme vous étiez née pour être une mère et une mère exquise, votre amour s'est accru de toute votre maternité virtuelle. (*Silence.*) Ah! il est bien heureux, Gaston!

GERMAINE

Que ne venez-vous plus souvent vivre un peu de notre vie?... Nous sommes vos amis... Pourquoi vous être exilé?

VIGNOLIS

Vous me le demandez?... Mais vous le savez comme moi...

GERMAINE

Non.

VIGNOLIS

Vous le savez et vous vous plairiez à me l'entendre répéter... Oh! non pas que mon hommage vous touche!... Mais vous êtes heureuse de vous sentir désirable et adorée, vous en êtes heureuse en songeant à celui que vous aimez.

GERMAINE

Vous me peinez quand vous parlez de la sorte!

VIGNOLIS

Donc, j'ai eu raison de m'en aller!

GERMAINE

Gaston était votre ami le plus cher. En partant vous vous êtes conduit en honnête homme... Je n'en suis pas surprise...

VIGNOLIS

Arrêtez!... Gaston n'a été pour rien dans mon départ... Est-il plus digne de vous qu'un autre?... Je vous aurais prise à lui sans hésiter... L'amitié ne pèse pas un fétu pour qui tend les bras vers le bonheur!... Si je suis parti, c'est par égoïsme... J'ai senti la lutte inutile... l'espoir vain... J'ai eu peur des affres que je me préparais... Oui, peur! Je ne voulais pas me briser le cœur tout à fait à vos refus!... Seulement, je peux bien vous le dire maintenant après deux années de séparation : mes yeux se sont brûlés à l'éclat de mon rêve et je ne jetterai plus sur la vie qu'un regard terne... bien terne et bien découragé!...

GERMAINE

Pauvre!... (*Silence.*) Ecoutez... Je ne veux pas être banale, vous répondre amitié et affection... Mais ne regrettez rien!... Ne croyez pas qu'il suffise du grand amour pour être exempt de peines ou pour savoir mépriser les peines qu'on a!... Vous ne connaîtrez jamais l'atrocité de certaines douleurs... Moi, c'est dans mon amour même que j'ai été torturée... dans mon amour... dans l'orgueil de mon amour!

VIGNOLIS

Récemment?

GERMAINE

Oui... très récemment!

VIGNOLIS

Par la faute de Gaston?

GERMAINE

Oh! non, non!... Je ne sais pas si Gaston me trompe. S'il ne tient qu'à moi, je ne le saurai jamais! J'aime trop mon bonheur; je ne cherche pas à le gâter!... Vous ne pouvez pas deviner mes souffrances... Mais si vous saviez par quoi votre amie a passé... le déchirement de quelques sacrifices... les renoncements effroyables... vous pleureriez sur elle, je vous le dis!

(*Entre Adrien.*)

ADRIEN

Un message pour Madame qui vient d'arriver. (*Il présente le message sur un plateau et sort.*)

GERMAINE, *décachetant.*

Vous m'excusez, Vignolis? (*Assentiment. Elle lit rapidement.*) Ah!...

VIGNOLIS

Une mauvaise nouvelle?...

GERMAINE

Lisez. (*Elle lui tend le message.*)

VIGNOLIS, *lisant.*

« Chère Madame,

« Veuillez m'excuser d'être obligé de vous manquer de parole. Du Prancey viendra par le train qui quitte Paris à dix heures un quart. Il pourra ainsi vous expliquer à loisir les raisons urgentes et impérieuses qui me forcent à partir en toute hâte pour Constantinople. où le soin des intérêts de ma société me retiendra de deux à trois mois. Vous comprendrez combien je suis désolé de m'en aller sans avoir même pu vous faire mes adieux de vive voix. Mais le devoir est là, pressant... Je n'oublie pas pour cela l'engagement que j'ai contracté. Je suis certain que l'activité de votre mari saura lui procurer les capitaux qui lui sont nécessaires pour liquider sa maison et aplanir sa situation Aussitôt qu'il aura trouvé moyen de régler ces points importants, je le ferai nommer secrétaire général de la *Nouvelle Croisade*. Veuillez présenter mes bonnes amitiés M. Certier et agréer, chère Madame, mes hommages.

« Votre dévoué, SIMONEIN. »

GERMAINE

Vous comprenez ?

VIGNOLIS

Vaguement... L'option ?... Il m'a l'air de se dérober...

GERMAINE

Evidemment ! Ça ne peut rien signifier d'autre !... (*Prenant fiévreusement la lettre des mains de Vignolis.*) Il n'est pas dit là dedans un mot de l'option !... Pas un mot !... C'est insensé ! Alors... Mais alors tout serait perdu !... Nous serions perdus !... Malgré tout !... Oh ! non, non ! Pas cela !... Ce serait trop terrible... Vignolis que pensez-vous ?... Vraiment ?...

VIGNOLIS

Je suis bien peu au courant, mais...

GERMAINE, *sans l'écouter, le regard perdu, frémissante*

Ce serait terrible !... terrible !... terrible !... terrible !... terrible !... Je vous en supplie, Vignolis, dites-moi votre opinion !

VIGNOLIS

Je vous l'ai déjà donnée, ma pauvre Germaine... Vous êtes si troublée !... J'ai bien peur que ce ne soit un homme qui se dédit !...

GERMAINE, *avec une exaltation croissante.*

Sûrement !... sûrement !... Vous avez raison... Ah ! c'est terrible !... Il se dérobe !... Il se sauve ! (*Eclatant.*) Ah ! le misérable menteur ! Le misérable bandit !

VIGNOLIS

Ne vous emportez pas ainsi, Germaine !

GERMAINE, *au paroxysme.*

Ne pas m'emporter !... Vous me dites de ne pas m'emporter !... Ha ! ha ! ha !... Vous en avez de gaies, vous !... Quand m'emporterais-je alors ?... Vous ignorez tout, vous !... C'est si ignoble ! C'est si ignominieux ! C'est lâche surtout !... Il se parjure !... C'est un parjure, cet homme-là !... C'est pire, c'est un larron, un larron, entendez-vous ? un larron, un...

VIGNOLIS

Germaine, taisez-vous! On peut vous entendre... Il ne faut pas qu'on vous entende!

GERMAINE, *sans l'écouter.*

Imbécile, que j'ai été!... Eux, ils ont le droit de mentir aux femmes!... de tromper les femmes!... Vous ne pouvez pas me comprendre, vous, mais...

VIGNOLIS, *violent.*

Je ne veux rien comprendre! Ne dites plus un mot! (*Plus doux.*) Taisez-vous, de grâce, Germaine. Je vous prie de vous taire... Devant moi, ça ne fait rien... Moi, je ne compte pas... Mais, les autres! Prenez garde! Si on écoutait!...

GERMAINE

Tant pis! J'aime Gaston, moi!... Il est si faible, si peu courageux!... La misère le tuerait ou il se tuerait... Je ne veux pas que nous soyons pauvres! Je ne veux pas le perdre... Je veux garder mon mari!

VIGNOLIS

Je sais, je sais... J'ai une peine infinie pour vous. Où que l'existence vous entraîne, je reste votre ami fidèle... Germaine, vous avez des sanglots dans la voix. Ne craignez pas de pleurer devant moi... Je sais que les larmes soulagent...

GERMAINE

Non, je ne pleure pas, moi!... Je n'ai pas le temps de pleurer!... J'ai charge d'âme!

VIGNOLIS

Pauvre Germaine! Jamais je ne vous ai vue ainsi!...

GERMAINE, *un peu plus calme.*

Voilà le bonheur!... L'enviez-vous toujours?

VIGNOLIS

Votre regard était terrible! Vous m'avez effrayé!

GERMAINE

Ce n'est rien!... Les nerfs... ça passe déjà... Donnez-

moi mon flacon de sels... là-bas... sur le guéridon... Merci... je me sens mieux... Oh! beaucoup mieux!... C'est fini... oui, absolument fini... Il ne faut plus que nous pensions à tout cela!

VIGNOLIS

Et puis, rien n'est désespéré...

GERMAINE, *sceptique.*

C'est vrai...

VIGNOLIS

Il s'agit là d'un mot écrit dans la hâte du départ.

GERMAINE, *intéressée.*

C'est vrai!

VIGNOLIS

Dans quelques instants, du reste, vous allez avoir des éclaircissements...

GERMAINE

C'est vrai! Du Prancey sera là dans cinq minutes... Ah! je dois avoir une jolie tête!... (*Elle va se regarder dans la glace et se tamponne la figure.*) Il y a sûrement un malentendu... Je ne peux pas croire que M. Simonein manque ainsi de parole à Gaston... oh! c'est inadmissible! Je ne sais pourquoi, mais j'ai soudain grand espoir!... Voilà que je souris à présent!... Quelle folle je fais!... Onze heures dix... Dans un instant...

VIGNOLIS

Je me sauve là-haut, alors!...

GERMAINE

Oui. Je voudrais être renseignée avant le déjeuner, sans quoi je vous prierais d'attendre avec moi...

VIGNOLIS

Pas du tout!... D'abord je ne sais pas recevoir, moi! On ne m'a jamais fait de visites, à moi!... J'ai toujours vécu sous les toits ou sous les ponts... Pour les amis, c'est trop haut ou trop bas!

GERMAINE

Il faudra apprendre, mon bon Vignolis!

VIGNOLIS

Pourquoi faire?... Je resterai le fiancé d'une belle chimère; à nous deux je crois que nous ne tiendrons jamais maison. (*Sonnerie.*) Voilà du Prancey! Je monte tenir compagnie à Gaston.

GERMAINE

Dites-lui simplement que Simonein est parti... Pas d'allusion à mes craintes, surtout!... Ça le bouleverserait!

VIGNOLIS

N'ayez pas peur!... On n'inquiétera pas le pacha! (*Il sort. Germaine arrange sa coiffure devant la glace.*)

SCÈNE V

GERMAINE, DU PRANCEY

DU PRANCEY, *important, très élégant, est introduit par Adrien, qui se retire.*

Bonjour, Madame. (*Salutations.*) J'arrive de bonne heure...

GERMAINE

Oui, je suis prévenue... M. Simonein est vraiment parti bien soudainement.

DU PRANCEY

Trois heures avant, il ne songeait pas à quitter Paris.

GERMAINE

Il s'agissait donc d'une affaire urgente?

DU PRANCEY

Et capitale!... Il va demander la ratification du Sultan pour d'immenses concessions que nous avons obtenues en Tripolitaine... Notre agent à Constantinople est incapable de distribuer convenablement les pots-de-vin aux fonctionnaires...

GERMAINE

Comment, là-bas aussi?

DU PRANCEY

Mon Dieu! c'est un usage en honneur chez beaucoup de peuples!...

GERMAINE

Mais trois mois d'absence!...

DU PRANCEY

Il y a beaucoup de fonctionnaires en Turquie. (*Court silence.*)

GERMAINE

M. Simonein ne vous a rien dit pour moi?

DU PRANCEY

Il était si pressé! (*Court silence.*)

GERMAINE, *maniant fiévreusement un coupe-papier.*

C'est incroyable!... (*Silence.*) Oh! c'est incroyable!... (*Silence, nervosité.*)

DU PRANCEY

Ne pensez-vous donc pas que je sois votre ami?

GERMAINE

Mais si!...

DU PRANCEY

Mais non!... Si vous le croyiez, au lieu d'être là à broyer des pensées qui vous font mal, vous m'ouvririez votre cœur... Vous savez pourtant la sympathie que j'ai pour vous depuis bien longtemps...

GERMAINE, *sèchement.*

Vous vous êtes toujours montré charmant pour nous.

DU PRANCEY

Il n'est pas gentil votre compliment!... Mais je ne vous en veux pas! Je compatis à votre irritation, à votre tristesse... Ce départ inattendu, sans une allusion à des engagements pris, vous affole!... Avouez-le.

GERMAINE

Evidemment, mon mari va se trouver dans une situation très compliquée... Je ne comprends pas M. Simonein!

DU PRANCEY

Oh! il faut l'excuser. Il est avant tout homme d'affaires... Il lui arrive souvent d'avoir les apparences de prendre des engagements quand, en réalité, il n'est pas encore résolu... Cela se pratique beaucoup dans les affaires... C'est même un peu en cela qu'elles consistent...

GERMAINE

Alors?...

DU PRANCEY

Alors, je ne me suis jamais expliqué pourquoi vous cherchiez de ce côté des conseils ou une collaboration... Il y a un mur, chère madame, qui nous sépare de ces gens-là!...

GERMAINE

Mais c'est maintenant que vous me dites cela!

DU PRANCEY

Je saisis la toute première occasion... Ah! chaque fois que j'ai aperçu dans nos bureaux sombres la tâche claire de vos cheveux blonds et de vos jolies toilettes, j'ai éprouvé, je vous l'avoue, un peu de surprise à l'idée que vous ne vous fussiez pas adressée à moi. (*Une pause.*) Il y a entre nous certaines affinités que vous ne deviez pas rencontrer ailleurs... En tout cas, nous sommes du même monde... Que vous avez été mal inspirée!...

GERMAINE, *après un silence, âprement.*

Enfin, je peux faire mon deuil de tous mes projets et de toutes mes espérances!

DU PRANCEY, *très près d'elle*

Mais non!... Voulez-vous ne pas dire ces choses!... Vous ne savez donc pas combien vous êtes belle, radieusement belle?... La beauté, c'est une force! Elle triomphe toujours. Ecoutez... Peut-être que Simonein voudra s'exécuter... Peut-être l'y amènera-t-on... Peut-être adopterons-nous un autre plan...

GERMAINE

Ah! vous ne connaissez pas nos embarras, pour en parler aussi posément!

DU PRANCEY

Croyez-vous donc que j'aie attendu à ce jour, pour me mettre au courant de ce qui vous touchait?... Voulez-vous avoir un peu de confiance en moi?... J'ai quelque expérience... moi aussi. Moi aussi je peux quelque chose... je peux même beaucoup pour ceux auxquels je tiens... Méditez là-dessus. Mais en tout cas, permettez-moi d'espérer que nous avons conclu un pacte d'amitié et permettez-moi de le sceller... (*Il lui baise la main longuement.*) Il nous faudrait au plus tôt une sérieuse conférence... (*Sonnerie.*)

GERMAINE

On a sonné à la grille. Ce doit être M. Forou, notre voisin... Je l'ai invité sur la demande de M. Simonein.

DU PRANCEY

Je sais... C'était un moyen de faire sa connaissance... Figurez-vous que ce bonhomme, qui s'intéresse dans les affaires de la *Nouvelle Croisade* pour des sommes énormes, ne s'est jamais fait présenter à nous... Il n'a même jamais paru au siège de la Société!... Un original!... N'a-t-il pas été marchand de chevaux ou quelque chose d'analogue?

GERMAINE

Oui, et il a fait un héritage imprévu... Des millions... Vous savez qu'il est abominable. Enfin, on le laisse dans son coin... Il est un peu encombrant, par exemple!... Le plus drôle est qu'il me fait une cour si cocasse que...

ADRIEN, *entrant.*

M. Forou demande si madame peut le recevoir?

GERMAINE

Mais naturellement! (*Adrien sort.*) Qu'a-t-il besoin de se faire annoncer?

SCÈNE VI

Les Mêmes, FOROU

FOROU, *introduit par Adrien qui se retire. Il est vêtu d'un complet-jaquette anglais à larges carreaux.*

Messieurs, dames.

(*Il présente une énorme gerbe de fleurs à Germaine.*)

GERMAINE

Oh! les superbes orchidées!

FOROU

Y a pas de quoi, Madame!... J'attendais au billard. J'ai pas voulu passer par la serre, parce qu'y avait de la société... On a pas toujours envie d'être dérangé!

GERMAINE, *qui est allée mettre le bouquet dans un vase.*

Mais, je vous assure que vous ne nous auriez pas dérangés le moins du monde! (*Présentant.*) Monsieur Forou, Monsieur le comte de Cosmon du Prancey.

FOROU

Très honoré, Monsieur le comte... J'ai eu l'honneur de rencontrer souvent Monsieur le comte au Bois, qui menait une paire de chevaux, mis que c'était épatant... Et quand je dis épatant, Monsieur le comte peut me croire, parce que les chevaux ça me connaît un peu et puis que j'passe jamais de pommade à personne!... J'ai pas besoin d'en passer d'abord!...

DU PRANCEY, *s'inclinant.*

Ce bouquet est une véritable merveille!... Il vient de vos serres, Monsieur Forou?

FOROU

Oui, Monsieur le comte, et c'est pas pour dire, mais si vous vouliez acheter le pareil dans Paris, c'est pas un sou

que ça vous coûterait. Je vous en fous... pardon !... je vous en fiche mon billet !... (*Courte gêne.*)

GERMAINE

Les orchidées sont ma passion ! Elles sont fantasques, troublantes... Ce sont des fleurs de rêve...

FOROU

Oui... sûrement... C'est rigolo à regarder. Malheureusement, ça ne sent rien !... Moi, vous savez, je suis brouillé avec les fleurs qui ne sentent rien !... Je trouve que les fleurs, c'est fait pour être reniflé !

DU PRANCEY

Vous êtes amateur de parfums ?

FOROU

C'est-à-dire que j'en suis maboule !... Je suis comme une femme pour les odeurs... Du reste, c'est une femme qui m'a donné cette manie-là... Oui... dans le temps... Une petite amie. Oh ! une pas grand'chose !... J'devrais peut-être pas en parler... Mais le plus curieux, c'est qu'elle ressemblait beaucoup à Madame !... En moins bien s'entend... en beaucoup moins bien... Ça n'empêche pas qu'elle était déjà rudement jolie !... Oui, tout à fait votre genre, Madame !...

GERMAINE, *souriant.*

Je suis vraiment flattée de la comparaison.

FOROU

Je le dis comme je l'pense. (*Réflexion.*) Mais y a pas d'offense, j'espère !... N'est-ce pas, Madame, vous n'avez pas pris ce que je disais de travers ?... C'est au physique qu'elle vous ressemblait, bien entendu !... Allons, vous n'avez pas cru que j'avais été vous dire... à vous... moi... moi qui... Non, voyons !... Cette sacrée langue que j'ai aussi !...

DU PRANCEY, *souriant.*

Du moment que M. Forou s'explique...

SCÈNE VII

LES MÊMES, VIGNOLIS.

VIGNOLIS, *entrant à droite, à Germaine.*

Gaston m'envoie l'excuser... Il descend dans deux minutes.

GERMAINE, *présentant.*

Monsieur Forou, Monsieur le comte de Cosmon du Prancey... Monsieur Constant Vignolis, dont vous devez connaître les ouvrages.

DU PRANCEY

Hélas ! seulement de réputation ! Mais je n'en resterai pas là... (*Inclinaison un peu sèche de Vignolis. Courte pause.*) De nos jours, il paraît tant de livres que pour ne pas être submergé de lecture, j'ai dû m'imposer une règle absolue. Je me borne strictement aux auteurs que je rencontre dans les salons... (*Nouvelle inclinaison de Vignolis. Courte pause.*) C'est une méthode dont je suis fort satisfait... Ainsi je vais avoir le plaisir de vous lire... (*Vignolis s'incline gravement; du Prancey, gêné, remonte vers le fond où se trouve Germaine.*)

FOROU, *sur le devant de la scène à Vignolis, tout en jetant fréquemment et à la dérobée des regards vers Germaine et du Prancey.*)

Voyez-vous, Monsieur, je trouve, moi, qu'en sortant de son bureau on a plus envie de prendre l'air que de se fourrer le nez dans les bouquins... C'est plus sain, d'abord !

VIGNOLIS

L'hygiène avant tout !...

FOROU

J'aurais pas mieux dit... Moi, du temps où j'étais dans les affaires, mon grand bonheur, une fois la journée finie, c'était d'aller me ballader... Surtout quand il tombait un peu d'eau... Alors je mettais mon ulster et je suivais les femmes dans la rue... Oh ! sans arrière-pensée, vous savez,

rien que pour les voir relever leurs jupes et stepper au-dessus des flaques. C'est très rigolo!... Surtout les servantes... Elles n'ont pas des bas bien propres ni bien tirés, les servantes, mais elles vous montrent de ces paires de mollets!... Les petites surtout... les toutes petites! Quand j'en voyais une de ces petites bonnes trotter à l'espagnole dans la boue, je lui emboîtais le pas et plus moyen de la lâcher!... C'est au point que mes copains m'avaient trouvé une devise : « Courte et bonne... » Vous comprenez, une bonne... une bonniche!... C'est pas drôle?

VIGNOLIS, *stupéfait.*

C'est très bien imaginé... Vous avez, je vois, de joyeux camarades...

FOROU

Oh! c'est de l'histoire ancienne, ça!... (*Plus bas, après s'être brusquement retourné du côté de Germaine.*) Vous le connaissez bien, le comte du Prancey?

VIGNOLIS

Vous m'avez vu présenter.

FOROU

Je lui trouve une sale binette!

VIGNOLIS

Vous êtes sévère!

FOROU

Et puis, est-ce que c'est des façons de parler à une dame... comme ça, de tout près?

VIGNOLIS

Vous êtes austère!

(*Gaston entre à droite.*)

SCÈNE VIII

Les Mêmes, GASTON

(*Pendant cette scène, Gaston, du Prancey et Germaine se tiendront au milieu de la scène. Forou, à qui personne ne fait attention, s'avancera à gauche près de la table aux photographies et fera semblant de les examiner, mais écoutera avidement la conversation. Vignolis remontera vers la serre, où il entrera.*)

GASTON, *peigné, habillé de flanelle rayée.*

Bonjour, Messieurs!... Je ne suis pas trop en retard?... (*Poignée de main à du Prancey.*) Que m'apprend-on?... Simonein est parti pour Constantinople?... (*Forou sursaute.*)

DU PRANCEY

Pour trois mois.

FOROU, *à part.*

Ah! bougre!

GASTON

Trois mois!... C'est très désagréable!... Et nos affaires?... Dis-donc, Germaine, il va falloir tout traiter par correspondance!... Ce sera d'une complication!...

GERMAINE

Tout à l'heure, mon ami... Nous parlerons...

GASTON

Mais, sapristi, c'est important!... Au fait, Simonein a dû laisser des instructions...

DU PRANCEY, *vivement.*

Rassurez-vous, mon cher! Je le remplace entièrement... Tout ira comme par le passé... Je m'arrangerai en conséquence...

FOROU, *à part.*

Hein?

GASTON

Vous êtes tout à fait charmant... Mais je ne sais vraiment si je dois...,

DU PRANCEY

Et pourquoi pas, mon cher?... Vous n'ignorez pas que les affaires de Simonein et les miennes sont absolument communes... Quelle modification voyez-vous?... Du reste, il faudra que j'aie tout à l'heure un entretien avec vous... ou bien avec Mme Certier...

GASTON

Oui, oui... Elle est tout à fait au courant et peut me remplacer... Merci alors de votre très grande amabilité!

FOROU, *à part.*

Imbécile!

VIGNOLIS, *de la serre, criant.*

Quelles merveilles, ces tulipes!... Elles viennent de Hollande?

GASTON, *criant aussi.*

Oui, c'est Van Beneden, l'éditeur... Chaque année, il me fraude, en traduisant sans autorisation des ouvrages édités par moi... Et chaque année, il envoie des tulipes à Germaine!...

DU PRANCEY

On peut admirer?

(*Germaine, du Prancey et Gaston rejoignent Vignolis dans la serre. Forou reste à la même place, les poings crispés, comme figé. Moment de silence. La porte de la salle à manger s'ouvre à deux battants et Adrien s'avance pour annoncer le déjeuner.*)

ADRIEN

Tiens! personne...

FOROU

Ils sont dans la serre.

ADRIEN, *à demi-voix.*

Eh bien! monsieur Forou, ça va-t-il?

FOROU

Peuh!... Du Prancey!... Simonein!... J'comprends rien à leurs micmacs.

ADRIEN, *après un geste d'ignorance, s'avance à l'entrée de la serre et annonce* :

Madame est servie (*puis rentre dans la salle à manger.*)

FOROU, *à lui-même.*

Mais c'que j'comprends, c'est qu' j'peux plus vivre sans elle!

GERMAINE, *qui vient de la serre au bras de du Prancey.*

A table, monsieur Forou! (*Tous trois entrent dans la salle à manger.*)

GASTON, *qui vient de la serre avec Vignolis et se dirige vers la salle à manger, arrêtant Vignolis par le bras.*

Te persuaderai-je un jour que la femme la mieux douée ne vaut pas un homme intelligent?... Regarde Germaine, cet esprit supérieur!... Eh bien! sans moi, elle ne se préoccupait pas de l'absence de Simonein!

VIGNOLIS

Crois-tu?

GASTON

Parbleu! Les femmes ne pensent jamais à rien!...
(*Ils vont vers la salle à manger.*)

ACTE DEUXIÈME

SCÈNE PREMIÈRE

MADAME DE HUNINGUE, GASTON

(*Au lever du rideau, les deux personnages sont en train de causer. Gaston porte un costume d'intérieur. Il est assis, en une pose négligée, dans un des grands fauteuils, avec les pieds appuyés surun tabouret persan. A côté de lui, sur un tabouret semblable, whisky et soda et service de fumeur. Madame de Huningue, cheveux trop blonds, robe élégante de demi-saison est assise, mais se lève fréquemment pendant la scène.*)

MADAME DE HUNINGUE

Alors Vignolis est venu vous voir?

GASTON

Il y a quelques semaines...

MADAME DE HUNINGUE

Et vous réintégrez Paris dans huit jours?

GASTON

Oh oui!... Nous sommes à la campagne depuis la fin de mai... plus de quatre mois...

MADAME DE HUNINGUE

Eh bien! moi, je passerai toute la saison des chasses au château des Capel...

GASTON, *bâillement.*

Nous sommes voisins jusqu'à mardi prochain, alors...

MADAME DE HUNINGUE, *minaudant.*

Vous vous en plaignez?

GASTON

Au contraire... Je ne regrette qu'une chose, c'est d'avoir conservé des passions de jouvenceau... Oui, à mon âge, je cours encore après les femmes mûres. Sans quoi, je vous jure que je vous ferais la cour... Vous avez oublié ce bon Huningue, à Paris?... Dans quelque placard, sans doute?... (*Une pause.*) Dites?...

MADAME DE HUNINGUE

J'attends que vous ayez fini de dégoiser vos petites grossièretés... Le mariage ne vous a pas réussi, mon ami.. Vous étiez plus galant, il y a quelques années... Vous souvenez-vous?

GASTON

Vous ne vous laissez pas oublier...

MADAME DE HUNINGUE

Moi, je pense souvent à ces bons moments... Je peux bien vous le dire maintenant, vous me plaisiez infiniment... Sérieusement!... Jamais nous n'avons eu de scènes...

GASTON, *à demi-voix.*

J'avais trop peur des réconciliations!...

MADAME DE HUNINGUE

Quel mufle vous êtes devenu, par exemple!... On croirait, en vérité, que je vous ai pris de force!... Vous avez mauvaise mémoire... L'autre jour, j'ai retrouvé une lettre de vous qui se termine ainsi : « Je voudrais apprendre la chanson splendide de tes yeux... » Oui, mon cher, vous m'avez écrit cela... Ce n'était pas, je pense, un enseignement obligatoire...

GASTON

Ni obligatoire, ni... (*Une pause.*)

MADAME DE HUNINGUE, *sévère.*

Ni laïque... C'est cela que vous alliez dire?

GASTON

Cherchez des sujets de conversation moins scabreux et n'émettez que des paroles prudentes!... Je suis résolu à être féroce!

MADAME DE HUNINGUE

Vous m'en voulez?

GASTON

A mort!

MADAME DE HUNINGUE

Quel est mon crime?

GASTON

Un attentat à ma pudeur.

MADAME DE HUNINGUE

Oh! par exemple!...

GASTON

Parfaitement! L'hiver dernier, vous avez essayé deux ou trois fois de me jeter de force dans les bras de votre sacrée petite Mme Capel!... Vous auriez pu m'attirer les plus ennuyeuses complications!... Puis, je n'aime pas qu'on me viole, moi!... Jouez ces tours-là à des blancs-becs, mais pas à de vieilles connaissances!...

MADAME DE HUNINGUE

Voilà la récompense du dévouement!... Ah! on ne m'y reprendra plus!... Mais je croyais vous être agréable à tous deux, moi!... A elle surtout... Elle est très amoureuse de vous, cette enfant!

GASTON

C'est le tort qu'elle a.

MADAME DE HUNINGUE

Mais que lui reprochez-vous donc?... Elle est jolie comme un cœur!...

GASTON

Elle est assez gentille, j'en conviens.., Et puis, silencieuse... C'est une qualité que j'apprécie... Mais ce mari!... Il me rendrai fou, le mari!... Il est inconséquent, insupportable et d'une indiscrétion!... Au bout de quinze jours, tout le monde aurait su que j'étais l'amant de sa femme... Ah!

je préférais Huningue, parole d'honneur!... Il a une autre allure!...

MADAME DE HUNINGUE

S'il vous les faut sur mesure, à présent!... Dites-donc, il est furieux contre vous, Capel.

GASTON

Parce que je n'ai pas voulu de sa femme?

MADAME DE HUNINGUE

Non, parce que vous accaparez son invité, du Prancey, qui est tout le temps fourré chez vous... ou chez Forou... (*Une pause.*) Vous êtes très lié avec Forou, n'est-ce pas?

GASTON

Nous nous fréquentons, ici... aux champs. Il est si commode!... Il a des serres superbes, un tas de chevaux... Nous en usons avec lui comme des seigneurs avec un riche fermier... Ainsi, aujourd'hui, il promène ma femme et du Prancey dans une de ses automobiles.

MADAME DE HUNINGUE

Il est toujours aussi distingué?

GASTON

Il se civilise un peu... D'ici une trentaine d'années il sera très bien élevé... Il m'amuse, ce bonhomme!... Par exemple, Germaine le déteste!

MADAME DE HUNINGUE, *qui est remontée vers le fond.*

Tiens, une automobile!... Ce doit être enfin cette chère enfant!... Mais, non, c'est un monsieur, que je ne connais pas, avec son chauffeur... Ils s'arrêtent à la grille!

GASTON

Allons bon! Quelque raseur... Comment est-il fait ce monsieur?

MADAME DE HUNINGUE

Attendez... Il enlève ses lunettes... Il inspecte ses pneumatiques... Oh! mais c'est un très joli garçon, dirait-on!... (*Elle ramasse sur le divan son ombrelle et son petit sac.*

GASTON

C'est le moment de rester!

MADAME DE HUNINGUE

Impossible d'attendre plus longtemps... Mais je reviendrai dans deux ou trois jours... Je tiens beaucoup à embrasser Germaine, avant son départ.

GASTON

N'allez pas me la débaucher!

MADAME DE HUNINGUE

Si vous êtes soucieux de ces futilités, mon cher, vous feriez bien de lui chercher un autre compagnon que du Prancey!... Il passe pour très entreprenant...

GASTON

Vous êtes toujours documentée... Mais que voulez-vous, chère Madame, j'ai la sottise de ressembler à votre mari... J'ai confiance en ma femme.

MADAME DE HUNINGUE

On va si vite... en automobile!... Il est vrai que l'horrible M. Forou les chaperonne... (*S'en allant.*) A la revoyure, cher... Non, non... ne me reconduisez pas... Vous perdriez la pose... Ce serait dommage! (*En sortant, elle se croise avec Adrien qui entre.*)

ADRIEN

M. Lequin, le tapissier, voudrait dire un mot à Monsieur.

GASTON

Tiens!... Faites entrer.

SCÈNE II

GASTON, LEQUIN

GASTON, *tendant la main sans se lever.*

Bonjour, Lequin... Asseyez-vous.

LEQUIN, *moustaches noires, tenue d'automobiliste, pardessus et casquette en toile cirée.*

Je passais en tuf-tuf... j'en ai profité pour...

GASTON

En tuf-tuf!... Bravo!... Ce que vous devez en meubler des cocottes!... Ne protestez pas. Tout le haut commerce parisien vit des cocottes... Et ce qu'on les exploite! C'est dégoûtant! Ah! Messieurs les fournisseurs, vous êtes féroces pour les dames seules!...

LEQUIN

Croyez-vous?... Les affaires ne vont pas fort pourtant!...

GASTON

Allons donc! Vous gagnez de l'argent gros comme vous... Oh! je sais que vous en croquez aussi!... Vous avez de bonnes petites dents, mon noceur!

LEQUIN

Mais le malheur, c'est que je ne suis pas seul... J'ai des associés inconnus du public... Ces bonnes gens voient sans cesse des sorties et rarement des rentrées... Vous comprenez leur état d'âme... La clientèle devient d'un dur à la détente!... Ma parole, de nos jours on ne paie plus ce qu'on achète!...

GASTON

Encore un vieil usage qui s'en va!...

LEQUIN

Bref, je me trouve tout à fait à court... Comme j'ai de grosses échéances, je me suis permis de vous apporter la douloureuse... C'est la quatrième fois qu'elle vous est présentée et...

GASTON

Aïe, comme vous tombez mal, mon cher!

LEQUIN

Je ne tombe jamais bien dans ces cas-là... Voyons, j'ai ici deux factures, l'une, vieille de trois ans, pour ameu-

blement du salon de Mme Certier : onze mille francs... L'autre, ameublement du boudoir de Mlle du Poitou : vingt-trois mille...

GASTON

La proportion y est!

LEQUIN

Eh bien! réglez-moi la petite note...

GASTON

La légitime...

LEQUIN

Et je vous accorde les délais les plus extravagants pour le paiement de la grosse... Je suis raisonnable, je crois?...

GASTON

Vous êtes antique!... Mais, hélas! pour moi, c'est kif-kif!...

LEQUIN

Un bon mouvement!... Je vous dirai mieux encore : donnez-moi onze mille francs et nous ne parlerons plus de la facture de Mlle du Poitou!

GASTON

Tiens! Quelle drôle de façon de traiter les affaires!... Vous voulez me faire un cadeau?...

LEQUIN

Ce n'est pas un cadeau... Ou plutôt il n'est pas pour vous... Je ne sais comment vous expliquer la chose... J'ai... en quelque sorte, pris votre succession... Jacqueline n'est plus une cliente pour moi.

GASTON

J'y suis!... Actuellement c'est vous, monsieur du Poitou!... Mais je ne vois pas bien en quoi ça me dispenserait... Vous n'avez pas, je suppose, la prétention de rembourser les frais de tous vos prédécesseurs?

LEQUIN

Votre cas est spécial... Je suis un homme du monde avant tout!... Je vous ai suivi de si près que j'aurais un

scrupule à vous réclamer le montant d'un mobilier. qui ne vous a même pas servi... Ce serait indigne d'un gentleman!... Du reste, Jacqueline désire que son nouvel ameublement lui vienne tout entier de moi.

GASTON

La division du travail!... Dites donc! un jour affreux se fait dans mon esprit... M'auriez-vous cocufié, par hasard?

LEQUIN

Oh! monsieur...

GASTON

Vous n'auriez pas été le seul!...

LEQUIN, *inquiet.*

Vous croyez?

GASTON

Je le crains... Allons, mon petit Lequin, soyez spirituel! Avouez que vous m'avez trompé!... Je vous assure que ça m'amusera... Ils m'est aisé de le savoir, d'abord! Mais venant de votre bouche, l'information aura plus de saveur... Au moins, dites-moi l'époque de mon infortune!...

LEQUIN

Vous souvenez-vous du jour où l'on a placé ce grand panneau en tapisserie : « Léda et le Cygne »?

GASTON

Le cygne, c'était vous!... Ah! la coquine!... N'importe, c'est une charmante petite fille, tout de même!

LEQUIN

Si pleine de cœur!

GASTON

Oh pleine!... Et drôle, mon cher!

Ils sont près l'un de l'autre et parlant très vite.

LEQUIN

Elle vous trouve de ces mots!...

GASTON

Surtout quand elle est en colère!

LEQUIN

Tenez, l'autre matin, mon cher, nous prenions le chocolat au lit...

GASTON

Ah oui! C'est sa bonne heure...

LEQUIN

N'est ce pas?

GASTON

Avant le dîner aussi, quand elle revient de ses répétitions. En hiver surtout... il y a du feu...

LEQUIN

En hiver, je ne sais pas encore...

GASTON

C'est juste. J'ai commandé « Léda et le Cygne » en avril... Vous disiez que l'autre matin...

LEQUIN

La femme de chambre nous apporte du papier timbré...

GASTON

Oh! mais je la connais cette histoire-là!...

LEQUIN

Ce n'est pas la même... Il s'agissait d'une vieille cabotine, appelée Henriette du Poitou, qui faisait défense à Jacqueline d'user au théâtre du même pseudonyme qu'elle : « Madame, lui répond la môme, il m'est impossible de contester la priorité de vos droits à mon nom de guerre... Leur origine se perd dans la nuit des temps!... » Et depuis lors elle s'intitule Jacqueline du Bas-Poitou.

GASTON

Pourquoi « Bas »?... J'aurais préféré « Haut-Poitou ».

LEQUIN

Nous n'y avons pas pensé!...

GASTON

Ah ! il faut que je vous mette en garde... La môme, comme vous l'appelez, a un défaut capital... Elle est coquette dans l'âme. Vous en avez profité... Gare aux imitateurs!... C'est vrai que vous aurez un avantage sur moi, il ne viendra pas de tapissier dans la maison.

LEQUIN, *piqué.*

Vous me faites penser à l'objet de ma visite... C'est entendu, n'est-ce pas, je peux envoyer demain, toucher les onze mille?

GASTON

Impossible, je vous jure!

LEQUIN, *se levant.*

C'est déplorable... Vous allez m'obliger à user de moyens...

GASTON

Pas de plaisanterie, mon petit!... Vous n'allez pas me poursuivre, je pense?

LEQUIN

J'en serai désolé, mais j'ai d'autres intérêts à défendre que les miens...

GASTON

Joliment commode les associés!... C'est trop idiot!... Je suis bon pour cinq cents louis, sapristi!... Dites donc à vos féroces partenaires qu'ils vous laissent entrer dans mon syndicat de créanciers et avant un mois...

LEQUIN

Il y a deux ans, vous ne demandiez que quinze jours!... Et puis, vous savez, ce mot de Syndicat effraie tant de gens à présent!...

(*Germaine entre par la serre et s'incline légèrement vers Lequin qui la salue.*)

SCÈNE III

Les Mêmes, GERMAINE

GASTON

Te voilà, toi!...

GERMAINE, *Manteau. Toque. Voilette.*

Oui, l'automobile est en panne à deux cents mètres d'ici. J'ai laissé ces messieurs tenir conseil avec le chauffeur... Je crois que Forou a envoyé chercher des chevaux...

GASTON

Il devrait y adapter un timon à son tuf-tuf! Quel engin!... Tiens, Germaine, voici monsieur Lequin, qui va nous envoyer l'huissier demain... Il ne veut pas attendre un jour de plus...

LEQUIN

Entre gentlemen, en arriver à ces extrémités... c'est désolant, mais...

GERMAINE

Il est fort naturel, Monsieur, que vous teniez à être payé de votre marchandise... C'est à nous à faire un sacrifice et à déplacer certains fonds... Monsieur Certier et moi, nous allons aviser tout de suite. Voulez-vous, en attendant, passer au billard, où vous trouverez les journaux?

LEQUIN

Si vous le permettez, Madame, je vais faire un tour dans les environs... Avant une heure je serai ici, à vos ordres... J'ai précisément une visite...

GASTON

Ah! c'est une tournée!... (*Lequin salue et sort par le fond.*) Tu as onze mille francs, toi?

GERMAINE

Oh non!

GASTON

Que signifie cette plaisanterie, alors?

GERMAINE

Voyons, mon chéri, que demain nous soyons assignés et c'est la débâcle!... Tous nos créanciers fondront sur nous... A la veille du bonheur, cet incident viendrait démolir tous nos espoirs!... Evitons cela, coûte que coûte!

GASTON

Ça ne coûtera jamais que onze mille francs... Il m'en manque dix!...

GERMAINE

Eh bien! mon petit Gaston, il faut que tu empruntes... quinze mille francs à Forou.

GASTON

Hein?

GERMAINE

Tu lui souscriras des billets... Nous sommes sûrs d'y faire honneur...

GASTON

Non, non!... C'est pas mon genre!... Merci! Taper un maquignon retiré!... Puis, il a une trop sale tête!... Je ne me résoudrais jamais à le rembourser!

GERMAINE

Que tu es bête, mon amour!... Sois sérieux un instant... Nous n'avons pas d'autre moyen... Forou ou l'huissier!.. Et l'huissier, c'est la ruine!

GASTON

D'abord, écoute-moi... D'un jour à l'autre il peut se produire une forte hausse sur les actions de la *Nouvelle Croisade*... Alors, ce serait le moment d'exercer notre option... Je ne comprends rien aux tergiversations de du Prancey!... Depuis deux mois et demi, depuis le départ de Simonein, il nous berce de promesses vagues et de beaux espoirs... La moindre signature ferait bien mieux mon affaire!... Qui trompe-t-on ici?

GERMAINE, *vivement.*

Personne!... Il est évident que ces messieurs tiendront leurs promesses... Du Prancey attend seulement le retour de Simonein.

GASTON

Pourquoi faire?... Il a ses pleins pouvoirs... Rien n'est plus dangereux pour nous que cette incertitude... Le délai que nous a accordé Rapelard expire dans quinze jours... Je ne suis plus un enfant, moi!... Il faut que tu parles dès aujourd'hui à du Prancey, que tu le mettes en demeure... Je pense qu'il tiendra lui-même à nous tranquilliser, en nous donnant une assurance écrite.

GERMAINE

Tu as absolument raison. Ce soir j'aurai une lettre... Mais les onze mille francs?...

GASTON

Ensuite, tu demanderas une petite avance... Rien de plus naturel!

GERMAINE

Ah! quand il s'agit de moi, c'est naturel!

GASTON

Parbleu, ce n'est pas un prêt, ça!... Quel risque court du Prancey en nous passant... vingt mille francs à valoir sur nos actions?... C'est un bien léger service!

GERMAINE

Je t'assure, Gaston, que tu es parfois un peu inconscient!... Tu ne veux pas emprunter d'argent à tes amis, toi-même, mais tu leur envoies ta femme!

GASTON

Tu deviens folle, je crois!... Encore une fois, il s'agit de réclamer notre dû... Tu as voulu diriger cette affaire toute seule, n'est-ce pas?... À quel propos irais-je me substituer à toi au moment de sa conclusion?... D'abord je file à Paris!

GERMAINE

Comment, tu me quittes!

GASTON

Je vais consulter des gens bien informés... Je veux savoir ce qui se dit, où en est Simonein, et cœtera... Il faut que je me tienne au courant, que je puisse prévoir les cours... Tu comprends, c'est indispensable!..,

GERMAINE

Mais Lequin qui va revenir!

(*Du Prancey et Forou entrent par le fond. Casquettes d'automobile. Manteaux.*)

SCÈNE IV

LES MÊMES, DU PRANCEY, FOROU

DU PRANCEY

Ouf!

GASTON

Et la voiture?

DU PRANCEY

Après des efforts gigantesques, au moment où nous allions l'abandonner, elle s'est remise en marche toute seule... sans raison apparente.

GASTON, *à Forou.*

Croyez-vous que cet accès de bonne humeur dure longtemps?

FOROU

La carburation est épatante.

GASTON

Tant mieux!... Mon bon, vous allez me véhiculer à la gare... Je prends trois heures quarante-neuf pour Paris... C'est entendu, n'est-ce pas? Je monte m'apprêter. *Il sort par la droite.*)

GERMAINE, *le suivant.*

Deux mots à dire à mon mari avant qu'il ne s'en aille...

Si vous désirez des boissons, Messieurs, un coup de sonnette!... Vous m'excusez, n'est-ce pas?... Entre campagnards... (*Elle sort.*)

SCÈNE V

FOROU, DU PRANCEY

DU PRANCEY

J'oubliais de vous dire que j'ai vu hier, chez Duras, un bai brun extraordinaire... On en veut un peu cher, par exemple!... Mais si je me décide à l'acheter, il me complétera le plus bel attelage à quatre de Paris.

FOROU

Méfiez-vous... Duras est un voleur!...(*Une pause.*) Monsieur le comte, j'ai quelque chose à vous demander... quelque chose de pressé... Tout à l'heure, le mécanicien nous aurait gênés...

DU PRANCEY

Je suis à votre disposition, mon cher.

FOROU

Y a trois jours que j' guette le moment!... Mais venez par ici... Je crains qu'on nous entende... Deux mots seulement... Je voudrais savoir si... Il faut que je sache!... Monsieur le comte, êtes-vous l'amant de Mme Certier?

DU PRANCEY

Vous dites?

FOROU

Je vous étonne?... Ça vous apprendra à ne pas me traiter comme si j'étais une brute et à vous gêner un peu devant moi!...

DU PRANCEY

Je suppose que c'est une plaisanterie... Je vous préviens que je la trouve mauvaise...

FOROU

Regardez-moi donc!... J' dois pas avoir la tête d'un

homme qui plaisante... Je vous prie de me dire si vous êtes l'amant de Mme Certier ?

DU PRANCEY

Je ne relèverai pas vos paroles comme elles le méritent... J'aime mieux croire que vous n'en sentez pas l'inconvenance!... Je ne veux pas laisser planer sur notre hôtesse, chez qui je me trouve, au même titre que vous, l'ombre d'une suspicion... Seulement, pour l'avenir, mon bon ami, sachez qu'il y a des questions auxquelles un galant homme ne répond pas.

FOROU

Oui, mais vous n'êtes pas un galant homme!

DU PRANCEY

Vous cherchez une affaire?... Alors, sortons! Pas de scandale ici!

FOROU

Un duel?... Vous croyez vous en tirer par un duel? Vous vous fichez de moi!... A quoi ça m'avancerait-il, un duel? A être blessé probablement. J'ai jamais fait d'armes, moi!... C'est pas à votre peau que j'en veux!... j'ai d'autres moyens de me débarrasser de vous!... Oui ou non, voulez-vous m'avouer que vous êtes l'amant de Mme Certier?

DU PRANCEY

En voilà assez, Monsieur!... Je vous intime l'ordre de me suivre hors de cette maison ou de vous taire!

FOROU, *qui se tient entre du Prancey et les issues. Très haut.*

Et moi, je vous ordonne de parler!

DU PRANCEY

Ne criez pas ainsi!

FOROU

Vous avez raison... Voyez... je baisse la voix... Mais ne me bravez pas!... Ecoutez, même dans les cours ou dans les écuries, où c'est tout plein de brutes et de soûlards, quand on me voyait serrer les dents et serrer les poings,

jamais le plus solide n'a osé se rebiffer!...Je vous conseille de filer doux aussi ou il pourrait vous en cuire!.. Oh! soyez tranquille, j' vais pas me colleter avec vous... Ce que je ferai, c'est vous ruiner!... Moi qui vous parle, j'peux couler la *Nouvelle Croisade*... Vous savez les rumeurs qui circulent... Les gens trouvent que la ratification se fait attendre, qu'il doit y avoir du tirage à Constantinople... Je suis un de vos plus gros actionnaires... Eh bien! si dans deux minutes vous ne m'avez pas répondu, je téléphone à mon agent à Paris de jeter mon énorme paquet sur le marché et de le vendre à n'importe quel prix!... On commencera en fin de bourse... Vous qui êtes si fort en affaires, Monsieur le comte, vous voyez d'ici cette panique dans tous les centres d'Europe!... Le sultan refusera les concessions... Les actions tomberont à rien...

DU PRANCEY, *froidement.*

Et après?

FOROU

Oh! pas de chichis avec moi!... Je connais votre bilan par cœur!... En dehors de votre participation à la Société, vous n'avez pas ça!... La *Nouvelle Croisade*, c'est tout votre espoir. Prenez garde de redevenir en huit jours aussi panné qu'autrefois!...

DU PRANCEY, *furieux.*

Vous êtes un insolent!

FOROU

Criez donc pas si fort!... Insolent ou non, j'agirai comme je parle... Ça me coûtera deux millions, mais, foi de Forou, je m'en fous comme d'une guigne!... Si vous êtes connaisseur, comme on dit dans notre métier, vous sentez sûrement, Monsieur le comte, que c'est pas un bluff, que je pousse en ce moment... Allons, vous avez deux minutes pour éviter un désastre!...

DU PRANCEY

Monsieur, par les menaces vous n'obtiendrez rien de moi... Vous devriez le comprendre.

FOROU, *menaçant.*

Eh bien alors!... (*Changeant de ton.*) Alors je vais

m'humilier. D'abord vous êtes un gentilhomme, moi j'ai été palefrenier, c'est mon rôle... Tenez, Monsieur le comte, un aveu en vaut un autre... et c'est moi qui fais le premier!... Je suis amoureux de Mme Certier... moi!... Oui, moi, moi, moi!... Moi, un rustre! Je l'aime tout comme si j'étais comte... Je l'aime même mieux, puisque je suis prêt à sacrifier une partie de ma fortune pour un renseignement... Je l'aime comme un enfant, comme un fou!... Quand je suis seul, j'embrasse son portrait, je lui envoie des baisers à travers la muraille, je pleure, je crie... moi Forou!... Forou le maquignon!... Ça vous suffit-il? Suis-je assez ridicule?... J'ai du chagrin, beaucoup de chagrin... Vous ne vous figurez pas le chagrin que j'ai, le mal que vous me faites, quand je vous vois si près d'elle, que tout son corps frôle le vôtre!... Voyons Monsieur le comte, vous me tenez par ce que je vous ai raconté là!... Je me suis mis entre vos mains... Je souffre!... Je suis amoureux de la ravissante Mme Certier!... C'est à se tordre!...

DU PRANCEY, *gêné.*

Mais je ne saisis pas... Je n'ai rien à vous dire...

FOROU, *la voix blanche. Se contenant.*

Un peu de charité, sacristi!... Vous qui êtes un homme chic, un homme fêté!... Vous qui pouvez toutes les avoir!... Vous qui n'avez pas de grosses mains rouges et une voix enrouée, vous qui n'êtes pas un bougre à qui on jetterait son passé à la face, s'il osait parler à une femme comme vous leur parlez!... Je n'ai qu'un amour au monde! Pensez à ça!... Vous ne l'aimez pas, vous! Sûrement, vous ne l'aimez pas... Pour la prendre, il vous a fallu lui promettre de tirer son mari de ses embêtements... Sans ça elle n'aurait pas voulu... Elle aime son mari! Elle l'adore!... Vous ne voyez pas ces choses-là! Vous ne l'observez pas! Vous ne l'épiez pas!... Mais ça crève les yeux!... Et moi, ça me crève le cœur!... Seulement, vous vous en fichez, de tout ça! Vous vous fichez d'elle d'abord! C'est une jolie fille que vous avez voulu vous offrir!... Avouez que c'est vrai... Vous avez eu bien raison, du reste... C'est très drôle! Vous avez pris tous les engagements qu'elle vous a demandés, et maintenant qu'il s'agit de casquer, vous allez vous défiler...

C'est un lapin, quoi!... Y a pas de honte à ça... Nous en avons tous fait autant!... Convenez que j'ai vu clair dans votre jeu!... Allons, Monsieur le comte, je vous en supplie... Seulement le temps presse... J'supplierai plus longtemps!... Pensez à vos années de jeunesse, à vos années de dèche...

DU PRANCEY

Arrêtez!... Vos menaces me sont fort indifférentes, mais un moment vous m'avez touché... Sincèrement... J'ai été ému... Je crois vous comprendre... Je ne peux pas vous révéler ce qui n'existe pas, mais je vous donne un avis... Mme Certier a besoin d'argent, d'une somme considérable... Sa gratitude, avec toutes les conséquences, serait acquise à l'homme qui la tirerait d'affaire. Ne m'en demandez pas davantage!...

FOROU

Suffit!... J'ai compris!... Vous êtes sauvé... Mais voici où je voulais en arriver... Tout à l'heure je vous ai ouvert mon cœur... Que je ne vous retrouve plus sur mon chemin, ou je vous casse!...

(*Germaine et Gaston entrent à droite. Germaine a enlevé son manteau et sa toque et est en taille. Gaston, costume de ville, chapeau, canne et gants.*)

SCÈNE VI

LES MÊMES, GERMAINE, GASTON

GERMAINE

C'est nous!... Quel air animé, Messieurs!

DU PRANCEY

M. Forou me proposait une affaire... Elle est si intéressante que nous nous sommes emballés en la discutant...

FOROU

Je crois que je vous ai convaincu, Monsieur le comte... Quand on est intéressé, c'est épatant ce qu'on s'échauffe!... Ça me rappelle un jour, avec des camarades...

GASTON

Mon brave ami, vous allez me faire manquer le train... Au revoir, Maine, je rentrerai avant dix heures... Vous reverra-t-on dans la soirée, du Prancey?

DU PRANCEY

Je ne crois pas, mon cher... Je vais bavarder quelques instants avec M[me] Certier et regagner la demeure des Capel, que je délaisse vraiment un peu trop...

FOROU

Adieu, comte... Pensez à ce que je vous ai proposé, hein?... Ma résolrtion est bien arrêtée!

GERMAINE, *qui est restée seule sur le devant de la scène, tandis que du Prancey accompagne Gaston et Forou jusqu'à la serre, par où ils sortent. A elle-même.*

Voici l'abominable corvée!...

SCÈNE VII

GERMAINE, DU PRANCEY

(*Du Prancey est revenu s'asseoir sur le divan. Long silence.*)

GERMAINE

Vous n'êtes pas bavard, aujourd'hui... (*Silence.*) Qu'avez-vous donc, Gérard?

DU PRANCEY

Des préoccupations...

GERMAINE

Voulez-vous me les dire?

DU PRANCEY

Je ne puis.

GERMAINE

Vous n'avez plus confiance en votre amie?

DU PRANCEY

Si, mais ce n'est pas mon secret.

GERMAINE

C'est celuî de Forou?

DU PRANCEY

De Forou?... Pourquoi dites-vous cela?... A propos des bêtises dont il m'a entretenu?... Cela n'a aucun rapport... Il me consultait au sujet de ses amours...

GERMAINE

Ses amours!... Il y a des créatures qui subissent monsieur Forou!... Brrr... ça donne le frisson!

DU PRANCEY

Bah! on s'habitue à tout... Simple affaire de nuances. (*Un silence.*)

GERMAINE

Voulez-vous me faire une petite place près de vous?... Là.. merci!... Je me sens moins frileuse ainsi... Il commence à faire froid...

DU PRANCEY

Et humide!... J'en ai assez de la campagne!

GERMAINE

Vous n'êtes pas aimable!

DU PRANCEY

Au contraire... Ici, quand je vous embrasse le bout des doigts, vous vous évanouissez de peur...

GERMAINE

Nous sommes entourés d'espions!... Dans la maison, les domestiques, et, au dehors, tout le monde... C'est dans le sang des villageois, ça!... Je suis bien certaine qu'on ne recrute pas les espions parmi les citadins...

DU PRANCEY

Quand irez-vous à Paris?... (*Plus bas.*) Quand viendras-tu

chez moi?... (*Il lui enlace la taille. Germaine recule légèrement.*)

GERMAINE

Mais bientôt...

DU PRANCEY

Aujourd'hui!... Je voudrais tant!... Sous un prétexte quelconque!...

GERMAINE

Mais vous êtes fou, Gérard!

DU PRANCEY

Demain, alors!

GERMAINE

C'est bien difficile... Je n'ai vraiment pas de motif...

DU PRANCEY

Vous inventerez... Je t'en supplie, ma chérie, ne me refuse pas ce rendez-vous!... Alors tu veux me faire de la peine?...

GERMAINE, *lui faisant signe de parler moins haut.*

Chut!... Soit, j'irai chez vous demain.

DU PRANCEY

C'est promis?

GERMAINE

Parole!

DU PRANCEY

Dis-moi : je te le jure... Si, dis-le...

GERMAINE

Je te le jure...

DU PRANCEY

Oh! merci, ma petite Germaine... Tu es adorable!... (*Il veut l'embrasser sur les lèvres.*)

GERMAINE, *se débattant.*

Mais, prenez garde!... Il suffirait d'une porte ouverte mal à propos!...

DU PRANCEY

Ne lutte pas alors... C'est ça qui est dangereux!
(*Ils s'embrassent.*)

GERMAINE

Ah! j'ai peur... Au fond, je suis comme vous, bien heureuse de rentrer... Vive Paris! C'est le seul coin du monde où l'on détourne les yeux pour ne pas gêner les petits manèges du voisin... C'est la patrie de ceux qui font comme nous!...

DU PRANCEY

Il y en a tant, d'abord!... Ils sont tenus à une certaine solidarité.

GERMAINE

Nous nous verrons souvent à Paris, Gérard... Aussi souvent, du moins, que vous me le demanderez... Là-bas, je suis libre comme l'air! Et je suis heureuse rien qu'en songeant que j'y vivrai sans soucis... sans les gros soucis qui m'ont gâché ces deux dernières années!... J'en suis heureuse pour vous, car vous allez aimer une nouvelle Germaine, une Germaine que vous ne connaissiez pas encore... gaie, radieuse!... Si vous saviez comme c-est difficile de montrer tout ce qu'on sent, quand on porte constamment sa tristesse avec soi!... (*Silence.*) Je suis égoïste!... J'oublie qu'aujourd'hui vous avez des chagrins aussi... Avez-vous reçu une lettre de Simonein? Sont-ce des nouvelles de lui qui vous tracassent?

DU PRANCEY

Oh! pas du tout... Dites-moi, cet hiver, nos rendez-vous seront-ils chez moi, comme jusqu'ici?

GERMAINE

Mais oui, j'aime votre appartement. La rue est discrète, un peu sombre... Chez vous, il ne pénètre qu'un jour tamisé!... Tout cela me plaît. Tout cela est d'une nuance harmonieuse et propice... Puis nous ne retrouverions pas ailleurs cette entrée dissimulée. (*Une pause.*) Alors, Simonein vous a écrit?

DU PRANCEY

Assez brièvement... Donnez-vous bientôt une sauterie?

GERMAINE

Je voudrais... Ce serait une preuve que mes préoccupations sont dissipées... Simonein ne vous dit-il rien à leur sujet?

DU PRANCEY

Quelques mots assez vagues...

GERMAINE

Toujours vagues, alors!

DU PRANCEY

Il n'aime guère écrire, vous savez... Mais, dans peu de jours, il sera ici, et nous pourrons discuter tout à l'aise...

GERMAINE

Mais vous m'avez dit que je n'avais nul besoin de m'inquiéter des dispositions de Simonein?...

DU PRANCEY

Je vous ai dit qu'il me fallait à toute force attendre son arrivée.

GERMAINE

Pour une signature... Mais c'est là, n'est-ce pas, une simple formalité?... (*Une pause.*) Vous ne voulez pas me répondre?

DU PRANCEY, *nerveux.*

Répondre à quoi?...

GERMAINE

Je ne vous reconnais plus!... Oui ou non, m'avez-vous assuré que, quelle que fût la contribution de Simonein, vous vous portiez garant que la promesse faite à mon mari serait tenue intégralement?

DU PRANCEY, *sourire forcé.*

Contribution! intégralement!... Vous parlez comme un avoué à certains moments... Vous les choisissez mal, Germaine!

GERMAINE

Mais, Gérard... ne pensez-vous pas que ce sujet me soit

infiniment pénible? Je suis harcelée, affolée... Ayez pitié de votre amie!...

DU PRANCEY

C'est que vous me mettez le couteau sur la gorge, d'une façon...

GERMAINE

C'est à moi que vous dites cela!... Etes-vous si oublieux?... Souvenez-vous comme vous m'avez émue, grisée, par l'aveu de votre long amour!... Rappelez-vous certaines de nos heures... Moi, je ne le puis, sans me troubler!... C'est vous qui m'avez demandé de ne plus songer qu'à notre bonheur, de vous laisser la joie de rendre vous-même le calme à celle dont vous aviez pris l'âme... Je me suis reposée sur la parole de l'homme à qui je m'étais donnée... Mon Gérard, nous allons être si heureux!... demain déjà... demain, à trois heures!... Terminons maintenant toutes ces vilaines choses!... J'ai vécu dans la sécurité depuis que nous nous aimons... (*Plus bas.*) Je ne me suis occupée de rien, parce que tu te chargeais de tout!...

DU PRANCEY, *légèrement supérieur.*

Ma chère Germaine, vous êtes gentille... vous êtes exquise... Mais comment vous, si pleine de tact, si pleine de charme, pouvez-vous mêler des souvenirs... qui m'enchantent au même titre que vous, je vous assure, à des questions d'un ordre tout différent?... Ça me cause une impression!... Vous ne pouvez vous imaginer! Il faut parler amour ou affaires... Je ne dis pas cela pour...

GERMAINE, *piquée.*

Eh bien, parlons affaires!

DU PRANCEY, *sèchement.*

Je suis à vos ordres.

GERMAINE

Ne prenez pas cette figure méchante!... Encore une fois, je ne peux pas être pour vous l'amie que je voudrais, tant que je porterai ce fardeau... Finissons-en! A l'échéance, pour nous permettre d'attendre la hausse nécessaire, Rapelard consentira à une nouvelle prolongation; mais il lui

faut, cette fois-ci, prouver à ses mandants qu'ils patientent utilement... Il demande à mon mari une pièce qui établisse notre option... Voulez-vous, Gérard, nous écrire une promesse? Elle est indispensable, vous voyez.

DU PRANCEY

Encore une fois, il serait de ma part incorrect et même illégal de délivrer une pièce de ce genre sans la co-signature de Simonein.

GERMAINE

Quelle est la date extrême du retour de Simonein?

DU PRANCEY

Avant quinze jours, il sera ici.

GERMAINE

Il y a un moyen bien simple alors!... Adressez-moi une lettre officieuse, où vous me promettrez que, dans quinze jours, j'aurai un bon pour option revêtu de vos deux signatures... Rapelard s'en contentera...

DU PRANCEY

Ma chère amie... Vous avez de ces exigences!... Vous êtes bizarre... Je ne peux vraiment...

GERMAINE, *presque doucement. La voix comme étouffée.*

Vous m'avez donc menti!... C'est très mal!...

DU PRANCEY, *avec violence, se levant.*

Voilà une injure que...

GERMAINE

Ne simulez pas la colère! C'est un moyen inutile... Je vous rends votre parole!... Que vous importe mon mépris, puisque jamais je ne pourrai l'exprimer à d'autres et que vous avez fait une chose dont les hommes se glorifient?

DU PRANCEY

Mais...

GERMAINE

Pas de protestations et pas de promesses!... Vous m'avez déjà causé assez de tort en me bernant jusqu'à l'heure où il n'est plus temps pour échafauder une combinaison!... C'est très mal. C'est très malhonnête...

DU PRANCEY

Mais enfin, Madame, quel pacte supposiez-vous donc?...

GERMAINE

Ce n'était pas un pacte, c'était un marché!... Je vous permets le mot!... Il se conclut tous les jours de ces marchés tacites, de ces marchés douloureux!.., Je suis assez affranchie pour ne pas rougir du nôtre!... Avec une de ces femmes instruites par la fourberie des hommes, vous vous seriez peut-être exécuté... Les manques de tact qui vous choquaient en moi, je les ai commis parce que j'étais inexpérimentée et consciencieuse, et si je vous ai offusqué, c'est en payant trop loyalement ma part! (*Court silence.*)

ADRIEN, *entrant.*

Monsieur Lequin est là, Madame.

GERMAINE

Qu'il attende.

(*Adrien sort*).

Voilà le commencement!... Il y a là un fournisseur qui demain nous assignera en paiement de onze mille francs... Tant pis! Je préfère un désastre à ce qu'on subit pour l'éviter!

DU PRANCEY

Écoutez... J'ai fort peu d'argent liquide en ce moment... Je suis engagé jusqu'au cou dans des opérations qui ne s'annoncent pas fructueuses... Mais si deux mille francs... à donner en acompte... pouvaient vous être utiles, ils sont là à votre disposition... Le reste...

GERMAINE, *âpre, d'une voix où gronde une colère contenue.*

Merci! Je ne voudrais pas vous démunir!... Gardez vos cent louis, monsieur du Prancey... Vous n'avez pas le droit

de me traiter en fille! Ce droit vous auriez pu l'acheter... Le prix était, paraît-il, au-dessus de vos moyens!... J'aime mieux que vous me soyez redevable de tout... Si jamais la conscience vous vient de ce que vous valez, vous serez aussi surpris que moi-même de la chance qui vous est échue!

DU PRANCEY

Un mot!...

GERMAINE

Je voudrais rester seule... Revenez demain... ou plus tard, mais pour l'instant laissez-moi seule!...

DU PRANCEY

Un seul mot pour vous expliquer...

GERMAINE

Je voudrais rester seule!...

DU PRANCEY

Comme il vous plaira... Adieu.

(*Il sort.*)

GERMAINE, *seule.*

Ah! j'étrangle!... Je ne veux pas pleurer!... Je ne pleurerai pas!...

ADRIEN, *entrant.*

M. Lequin est toujours là, Madame.

GERMAINE

Je me sens trop souffrante!... Dites-lui qu'on passera chez lui demain...

(*Fausse sortie d'Adrien.*)

Adrien!... Réflexion faite, je vais recevoir ce monsieur...

SCÈNE VIII

GERMAINE, LEQUIN

LEQUIN

Je reviens, Madame, comme il était convenu...

GERMAINE

En effet, Monsieur... mais mon mari, qui a été appelé à Paris d'urgence, m'a priée de vous recevoir à sa place...

LEQUIN, *ennuyé.*

Ah! oui...

GERMAINE

Veuillez vous asseoir... Monsieur, je suis certaine que vous êtes un galant homme...

LEQUIN

Madame, un homme du monde est toujours un galant homme!...

GERMAINE

Aussi, je n'hésite pas à vous parler en toute franchise... Nous n'avons pu trouver la combinaison qui nous permettrait de vous payer immédiatement... Pourtant, croyez que vous ne risquez rien en nous accordant un peu de temps... très peu!...

LEQUIN

Je ne puis, Madame... c'est la quatrième fois que...

GERMAINE

Je le sais, mais je vous répète que vous n'avez rien à craindre... Je ne veux pas vous ennuyer du détail des spéculations dont nous espérons des résultats si avantageux que nous nous sommes dépouillés pour les entreprendre... Réfléchissez seulement qu'en nous créant des difficultés, vous pourriez, sans bénéfice pour personne, faire échouer nos plans!

LEQUIN

M. Certier m'a fait bien des promesses...

GERMAINE

Je suis sûre que vous ne douterez pas de ma parole, à moi!

LEQUIN

Ah! Madame, vous m'avez deviné du premier coup d'œil!...

GERMAINE

Nous sommes, vous devez le savoir...

LEQUIN

Madame, je vous en prie, parlez au singulier !... Je vous assure que si votre cause a des chances de réussir, c'est à l'avocat seul qu'elle les doit !

GERMAINE

Vous êtes trop aimable, Monsieur, mais...

LEQUIN

De quelle couleur trouve-t-on vos yeux, Madame? Oh ! dites-le moi, vous me feriez tant plaisir !

GERMAINE

Mais Monsieur, on ne les trouve pas !... Ils sont verts... Je ne vois pas bien en quoi...

LEQUIN

Erreur, Madame, erreur ! Ils sont pers... oui, pers... Et cela vous fait un regard indescriptible !... Ah ! avec un regard pareil, vous ne devez pas éprouver souvent de refus !

GERMAINE

Monsieur, je vous assure...

LEQUIN

Excusez-moi, j'en reviens à ce qui nous intéresse... Maintenant que vous me connaissez et que, j'ose le croire, vous m'appréciez un peu, vous ne serez guère surprise d'apprendre qu'il est bien des clientes qui ne m'ont jamais réglé leur facture et qui n'ont pas été inquiétées pour cela...

GERMAINE

Mais nous avons l'habitude de payer nos notes !... Nous vous demandons seulement un délai !...

LEQUIN

Bien des fois aussi, j'ai accordé des délais... indéfinis... Ainsi une de vous amies, Madame, que je suis trop gentleman pour vous nommer, mais que je vais m'efforcer de vous faire reconnaître...

GERMAINE

Croyez que vos rapports avec mes amies m'intéressent fort peu!... Voyons, monsieur Lequin, vous me regardez tout le temps et vous ne vous apercevez même pas que je suis souffrante! J'ai été un peu bouleversée aujourd'hui... Donnez-moi une réponse et montrez-vous homme du monde jusqu'à la fin, en me la donnant favorable... Vous ferez un gros plaisir à votre cliente, qui a une migraine terrible et qui ne tient ouverts ses yeux, qui sont pers, que pour vous, et avec la plus grande peine.

LEQUIN

Je suis inexcusable de ne m'être pas aperçu de votre état. Vous êtes pâle, nerveuse, c'est visible!... Je vous comprends, Madame, car moi aussi je suis bien ému... Je n'ai plus qu'un mot à vous dire... J'habite, 7, rue de l'Isly, un appartement à l'ameublement duquel j'ai apporté tous mes soins... J'y serai demain, vers trois heures... Me ferez-vous l'honneur de venir y prendre vous-même l'acquit de votre facture?...

GERMAINE, *se levant.*

Vous êtes un goujat, Monsieur!... (*A la porte de droite.*) Je vous donne une minute pour avoir quitté ma maison!... (*Elle sort.*)

SCÈNE IX

LEQUIN, *puis* FOROU, *puis* GERMAINE

LEQUIN

Eh bien, elle est verte celle-là!... Mais que signifiaient alors ses regards en coulisse et ses poses allongées?... Est-ce qu'elle s'imagine que je fiche des onze mille francs aux femmes pour les regarder?... (*Il va pour sortir et se heurte à Forou qui entre.*)

FOROU

Tiens, Lequin!... Vous travaillez aussi pour les Certier?... Mais vous faite une drôle de binette, mon garçon!

LEQUIN

On la ferait à moins!... Je viens d'être jeté à la rue comme un chien par Mme Certier!... C'est sa manière, paraît-il, de régler ses dettes... Mais elle ne le portera pas en paradis!... J'ai un huissier qui est dressé comme un bouledogue!...

FOROU

Vous présentiez votre compte?

LEQUIN

Oui, il y a trois ans que je patiente!

FOROU

Le montant?

LEQUIN

Onze mille francs... Quand je dis onze mille, c'est pour ne pas parler de l'ameublement que j'ai fourni à la maîtresse de Certier... Vingt-trois mille francs dont je lui ai fait cadeau!... Oui, Monsieur, voilà un homme dont j'ai meublé la maîtresse à l'œil et dont la femme me flanque à la porte!

FOROU

Comment! Certier a une bonne amie?

LEQUIN

Il l'a quittée tout dernièrement... Vous ne le saviez pas?... Une femme exquise!...

FOROU

Montrez voir la facture de Mme Certier.

LEQUIN, *cherchant parmi ses papiers.*

Certier... Certier... Voici.

FOROU

Voyons... Une chaise longue damas vert... une chaise

longue tapisserie... un divan velours d'Utrecht... Ah ça! c'est un dortoir!...

LEQUIN

Pardon!... C'est la facture du Poitou cela!... Une confusion!.. (*Il lui remet une autre note.*)

FOROU, *parcourant, puis allant écrire.*

Onze mille... Bigre!... On ne perd pas sur la marchandise dans votre partie!... Tenez, voici un chèque... Acquittez-moi votre compte.

LEQUIN

Ah! Ah!... C'est vous qui?...

FOROU, *sec.*

Ça vous gêne?

LEQUIN

Au contraire!... Par exemple, la dame vous doit une fière chandelle!... Je l'aurais salée!... Voyez-vous ça!... Faire sa bégueule avec un vieux Parisien comme moi!... Mais je sais pertinemment que...

FOROU

Halte-là, mon garçon!... Vous avez empoché votre bénéfice, n'est-ce pas?... Eh bien! bonsoir, et prenez le conseil d'un homme qui a été longtemps dans le commerce... Dites pas de mal du client... Débinez pas les gens qui vous font vivre!

(*Entre Germaine, à droite, qui s'arrête étonnée sur le seuil de la porte.*)

LEQUIN

(*Grand salut.*) Madame!... (*Familièrement à Forou.*) Bonjour! (*Il sort.*)

SCÈNE X

GERMAINE, FOROU

GERMAINE

Comment vous trouvé-je ici, monsieur Forou?

FOROU, *se troublant.*

Voilà, Madame... Je vais vous expliquer... C'est très simple... Seulement, j'sais pas par quel bout commencer!... J'ai la frousse, quoi!... J'suis comme un cheval qui serait sur l'œil...

GERMAINE, *ahurie.*

Que me racontez-vous-là?

FOROU

Dame! avec vous, Madame, j'ai toujours peur de gaffer!... J'ai pas eu la main très heureuse jusqu'ici!... C'est pourtant pas faute de bonne volonté... Mais le chiendent, c'est qu'il me manque un tas de petites manières, auxquelles vous êtes accoutumée ..

GERMAINE, *agacée.*

Où voulez-vous en arriver, mon Dieu?

FOROU

Vous allez voir... Seulement, faut me jurer de ne pas vous fâcher!... Ce serait trop dur, si vous vous fâchiez, parce que, vrai, j'ai cru agir pour le bien!... Mais j'aime mieux encore que vous vous fâchiez que de vous moquer... Non c'est pas vous moquer!... Je veux dire prendre cet air que vous avez souvent, comme si j'vous savais pas sentir les mêmes choses que vous et que vos amis!...

GERMAINE

Quand avez-vous remarqué cela?

FOROU

Les larmes me montaient aux yeux, chaque fois... c'est bête...

GERMAINE.

Ecoutez, monsieur Forou, je tâcherai de ne pas me mettre en colère et de ne pas vous faire pleurer, mais contez-moi vite votre petite histoire... J'ai besoin d'un peu de repos... J'ai passé un après-midi plutôt pénible.

FOROU

Je m'en doute, Madame!... Je voudrais prendre toute votre peine pour moi!

GERMAINE, *brève.*

Vous êtes trop obligeant... Mais vous ne vous doutez de rien du tout!... Voyons, je vous écoute...

FOROU

Tout à l'heure, Madame, j'ai trouvé ici ce marchand de camelote, qui faisait des potins, des menaces... du boucan, enfin, comme on dit vulgairement!... J'ai jugé que ça pouvait être dangereux, s'il s'en allait dans ces idées-là... Alors n'est-ce pas?... Alors... C'était tout naturel, vous comprenez... Bref, voici la facture acquittée.

GERMAINE

Comment, acquittée!... Mais que va penser ce fournisseur?... Vraiment, monsieur Forou, sans me consulter...

FOROU

Il pensera ce qu'il voudra, mais il ne bavardera pas... Je connais un peu la vie, Madame!... En voilà un qui ne se vantera pas de sa promenade!... L'important, c'était de lui clore le bec!

GERMAINE

En tout cas, je ne peux pas vous garder rancune... Vous avez été guidé par une intention vraiment délicate et je vous remercie. (*Lui donnant la main.*) Mais, je ne me moque pas, monsieur Forou!... Très sincèrement, je vous remercie...

FOROU

Ah! je vous jure que le plaisir est pour moi!... Sans blagues, c'est moi qui devrais... C'est pas pour vous servir des fadaises... Tout à l'heure, j'ai payé ce tapissier parce qu'il aurait pu vous nuire; et vous comprenez, pour empêcher ça, on irait au bout du monde!... Mais si j'avais prévu vos paroles d'à-présent, j'aurais estimé que c'était bon marché, onze mille francs!... C'est la première fois, vous savez, qu'on se parle de cette façon-là!... Tenez! je

me sauve... Vous m'avez dit que vous étiez fatiguée... Prenez cette facture...

GERMAINE

Mais je ne peux pas... Il vous faut la garder!...

FOROU

Madame, j'ai pas besoin de cette note!... Je la laisse sur ce meuble; et si vous me la renvoyiez, ce serait à seule fin de me blesser!... J'ai fait, avant d'être riche, un métier sans foi ni loi, un métier où il faut douter de la parole de son père; mais vous, vous me diriez que mon grand alezan est une jument... j'suis pas sûr que j'vous croirais pas!...

GERMAINE

Soit, monsieur Forou!... En tout cas, mon mari vous remboursera au plus tôt.

FOROU

Oh! mais j'suis pas pressé!... Vous ne devez pas être en mesure... Parlons plus de ça, voulez-vous?...

GERMAINE, *très hautaine.*

Supposez-vous, par hasard, que nous acceptions des cadeaux?...

FOROU

Voilà que vous êtes fâchée!... J'lai pas volé!... J'aurais dû m'en aller! J'm'imaginais pas non plus qu'avec moi vous vous gêneriez!... C'est pas la peine de rien me cacher, à moi!... J'suis pas comme vos amis, les gens chics; je comprends des choses qu'eux ils ne peuvent pas comprendre, car j'ai connu ce que je prie Dieu que vous ne connaissiez jamais, la misère... la purée, la vraie!... Les fringales et qu'il fallait dîner d'un verre à la Wallace!... les maux de gorge, les grippes, et qu'il fallait coucher sur un banc!... Après ce que je vous raconte, j'espère bien que j'vous verrai plus jamais rougir de ces machines-là!... S'il m'était possible d'avoir pour vous plus de sentiment que j'n'ai déjà, ce serait en pensant que cette figure-là, qui est fine et douce, comme celle d'une madone, pourrait s'abîmer à pleurer après le maudit argent!... Voilà pourquoi je me suis permis une supposition, que peut-être vous étiez un

peu ennuyée en ce moment... Faut pas que vous preniez ça en mauvaise part!... C'était pas pour me mêler de vos affaires!... Mais si c'était vrai... si c'est vrai, moi qui sais comme ces soucis-là vous rongent le cœur, je me ferais plus de chagrin pour vous que je ne me faisais de bile au temps où c'était pour moi-même!...

GERMAINE

Monsieur Forou, ce que vous me dites là est très gentil... très amical... Ce sont les premières paroles sympathiques que j'entende aujourd'hui... Mais mon mari va dès ce soir prendre des arrangements avec vous...

FOROU

Soit!...

GERMAINE

Gaston tiendra du reste à vous remercier...

FOROU

Faut pas qu'il prenne cette peine!... C'est pas à lui que j'ai pensé, je vous le jure!... Je l'envie lui et voilà tout!... Il ne comprend pas sa veine... C'est toujours comme ça dans la vie!... Savez-vous c'que Lequin m'a raconté?... Savez-vous à quoi Certier passe son temps à Paris?...

GERMAINE

Taisez-vous!... Vous allez tout gâter!

ACTE TROISIÈME

SCÈNE PREMIÈRE

GERMAINE, MADAME DE HUNINGUE

(*Quand le rideau se lève, les deux femmes sont assises en train de causer.*)

MADAME DE HUNINGUE

Et notre amie Alice, par exemple?... Pensez-vous qu'elle soit sage?... tout à fait sage?...

GERMAINE

Mais Alice adore son mari!... C'est un ménage charmant!...

MADAME DE HUNINGUE

Ils s'aiment beaucoup... Ils sont très heureux... Toujours est-il que le mari gagne trente mille francs par an et que le couple en dépense cent mille...

GERMAINE

Alice a un amant?

MADAME DE HUNINGUE

Non, un ami... Tout Paris le sait. C'est le vieux de la Courtilière... Ça dure depuis cinq ou six ans.

GERMAINE

Et s'il venait à mourir?

MADAME DE HUNINGUE

Oh! comme il aime beaucoup Alice, il a dû lui assurer le luxe de toute l'existence, par une donation ou de quelque autre manière... Elle se tient très bien, du reste... Elle ne l'a jamais trompé...

GERMAINE

Excepté avec son mari!... (*Une pause.*) Quelle désespérante image, ce vieux qui assombrit de sa présence, l'intimité de toute leur vie!.,.

MADAME DE HUNINGUE

N'est-ce pas?... Pourtant un jour que je disais là-dessus deux mots à Alice, — elle me parle de son cas avec la plus grande désinvolture — « Lui! s'est elle écriée, mais, il se fait positivement désirer!... Il est d'une galanterie, d'une discrétion!... Pas l'ombre de fatuité!... On croirait un jeune homme timide!... Il sent qu'il a son âge à se faire pardonner... Ça le rend délicieux! »

GERMAINE

Triste, tout cela!

MADAME DE HUNINGUE

Mais l'existence est triste, ma pauvre enfant!... Vous vous l'imaginiez comme un sentier à la Watteau, où l'on errait tout le long du jour, avec une jolie toilette et en chantonnant des romances.. Vaus avez eu des déceptions... Ce ne sont pas les dernières!... Et pourtant vous êtes une heureuse, vous! Vous aimez Gaston... Alice aussi est heureuse... Et moi-même je l'ai été!...

GERMAINE

Vous avez été amoureuse de votre mari?

MADAME DE HUNINGUE

Oui, j'ai été amoureuse de mon mari, de ce bon Huningue, dont tout le monde se moque, moi la première!... A l'époque de nos fiançailles, il ne me paraissait pas ridicule du tout!... Et du reste il ne l'était pas encore!... Je vous assure que quand il a posé ses lèvres, pour la première fois, sur mon cou de jeune fille, la tête me tournait joliment!...

GERMAINE

Elle ne vous tourne plus à présent?...

MADAME DE HUNINGUE

A présent, nous ne nous embrassons pas.

GERMAINE, *songeuse.*

Ainsi on peut mourir à son passé, à son amour, à ce qui était l'unique souci, l'unique objet, l'unique consolation de toutes les heures!... Comme c'est douleureux à penser!

MADAME DE HUNINGUE

L'agonie seule est pénible.

GERMAINE

Vrai, j'en frissonne!

MADAME DE HUNINGUE

Je vous comprends... Mais avez-vous jamais songé, ma petite Germaine, aux femmes qui ont fait un mariage de raison, puis qui ont connu d'autres hommes que leurs maris, mais jamais l'amour?... Ne sont-elles pas mille fois plus à plaindre... qu'Alice par exemple?...

GERMAINE

Oh oui! C'est une force si grande d'aimer, une force qui vous soutient à travers les épreuves...

MADAME DE HUNINGUE

C'est une joie aussi... dont vous faites ce qu'il faut pour vous priver!

GERMAINE

Comment?

MADAME DE HUNINGUE

Voyons! y a-t-il rien de plus fou que de se débattre mesquinement parmi les ennuis et les chagrins?... Ha! ha! quand cette mignonne figure-là s'empâtera, quand votre corps perdra sa ligne, quand vous sentirez votre séduction s'en aller, pensez-vous que votre bonheur sera aussi calme, votre amour aussi fier?... Et croyez-moi, mon enfant, rien ne nous enlaidit, rien ne nous déforme nous autres femmes, comme les inquiétudes pour le lendemain, pour l'argent du lendemain... Rien!

GERMAINE

C'est peut-être vrai... Mon sort est bien triste alors!

MADAME DE HUNINGUE

Mais il ne faut pas vous résigner!... Rien n'est perdu... Tenez, je parlais de vous l'autre jour à un des hommes les plus riches de Paris, qui est en même temps un causeur charmant... « Comment, disait-il, ce ménage Certier est ennuyé à ce point!... — car ça commence à se savoir. — Pauvre jeune femme! je la plains de tout mon cœur d'être dans l'embarras, elle si belle pourtant et si séduisante!... » (*S'exclamant.*) Germaine, voulez-vous quitter cette pose penchée!... Vous allez voûter vos épaules!.,. Et ce serait dommage, elles sont ravissantes!... Attendez, jeune personne, je vous prends sous ma protection, moi!... D'abord vous ne sortez pas assez! Dès que nous serons rentrées à Paris, nous irons à quelques soirées ensemble et...

(*Gaston entre. Il est en veston et a son chapeau et sa canne à la main.*)

SCÈNE II

LES MÊMES, GASTON

GASTON

Tiens, madame de Huningue!... Vous avez des mines de conspiratrices, toutes deux!... Comment va votre époux, chère Madame?

MADAME DE HUNINGUE

Il a passé la journée d'hier au château... Il est venu me confier ses peines de cœur...

GERMAINE

Il est amoureux?

MADAME DE HUNINGUE

Oui, d'une ballerine...

GASTON

Ah! ce ne sont plus les trottins!...

MADAME DE HUNINGUE

Non, ses goûts s'épurent... Il en tient pour les artistes à présent... Il a circonvenu une petite femme qui a, paraît-il, un plastique merveilleux... C'est elle qui joue le cadavre de la reine dans le ballet des Folies-Bergère...

GASTON

Un rôle très difficile!... il ne faut pas bouger...

MADAME DE HUNINGUE

Eh bien! ça doit joliment la changer des moments qu'elle passe avec mon mari!

GASTON

Et elle fait souffrir ce pauvre Huningue?

MADAME DE HUNINGUE

Elle l'a trompé... Il l'a découvert. Elle lui a dit : « Qu'est-ce que tu veux!... Tu ne me donnes que quatre cents francs par mois. Je ne peux pas vivre avec moins de six cents... L'autre me fournit le complément... » Comme mon mari montrait un amer désespoir, elle a voulu être bonne. Elle a ajouté ceci : « Ne pleure plus... Ecoute une proposition... Ton rival est très amoureux. Il en passera par où je voudrai... Je vais exiger de lui la mensualité de quatre cents francs, et toi, tu ne m'en donneras plus que deux cents... De cette façon, c'est toi qui tromperas l'autre!... »

GASTON

Ah! charmant!... Et Huningue a accepté?

MADAME DE HUNINGUE

Oui, avec un peu de tristesse... Mais au fond, il est fier d'être aimé à peu près pour lui-même!

GASTON

Cette jeune personne s'est conduite comme une femme du monde accomplie!

MADAME DE HUNINGUE

Voilà qu'il va dire du mal sur le compte de nos amies!...

Alors, je me sauve... Ah! j'oubliais!... Du Prancey m'a informé que M. Simonein arrivait à Paris, aujourd'hui, retour de Constantinople... (*Une pause.*) Je supposais que ce renseignement pouvait vous être de quelque intérêt...

GERMAINE

Merci beaucoup... Mais cette nouvelle ne nous touche en rien... (*Une gêne.*)

MADAME DE HUNINGUE

Dites donc!... Quand il était jeune homme, mon mari empruntait souvent de l'argent à un prêteur célèbre qui s'appelait Simmonein...

GASTON

Parfaitement... Le père du nôtre.

MADAME DE HUNINGUE

Mais le nom s'écrivait « Simmonein », par deux « m ».

GASTON

Le fils a voulu, je pense, dissimuler son origine... Toujours est-il qu'un des deux « m » s'en est allé...

MADAME DE HUNINGUE

L'usure!... Allons, au revoir, mes amis... A bientôt, Germaine, à Paris...

GASTON, *reconduisant madame de Huningue.*

Compliments aux Capel...

SCÈNE III

GERMAINE, GASTON

GERMAINE

Elle est amusante, parfois...

GASTON

Elle me dégoûte!

GERMAINE

Ah! bah!...

GASTON

Elle est toujours dans le sillage des femmes qu'on admire... On dirait un chacal qui suit une armée!

GERMAINE

Quelle mouche te pique?... Tu es des plus aimables avec elle!...

GASTON

Je la trouve dans mon salon!... Je ne peux pas lui jeter le mobilier à la tête!... Seulement, j'aimerais à te voir d'autres amies, voilà tout!

GERMAINE

Mais, Gaston, tu sais bien que c'est toi qui m'a présentée aux de Huningue... Je suis bien obligée de recevoir cette dame!

GASTON

Entendu! c'est moi qui ai tort!... c'est de tradition!

GERMAINE

Tu es vraiment d'une humeur massacrante!

GASTON

Ça t'étonne?... Tu veux que je danse un pas?... Avec des castagnettes?... Tu oublies probablement que je vais être déclaré en faillite!... Ça n'a pas d'importance, n'est-ce pas?... Ce n'est qu'un incident pour toi!... Je n'ai pas le droit d'être sombre?... Parole d'honneur, ma pauvre amie, je crois que tu as des moments d'absence!...

GERMAINE

Mais, Gaston, je ne songe qu'à l'avenir... et tu sais avec quelle tristesse!

GASTON

Ce n'est pas ta tristesse qui nous tirera d'embarras!... Il t'aurait fallu être un peu moins présomptueuse! Ce qui m'arrive, je le dois à toi et à ta clique de thuriféraires, cet halluciné de Vignolis en tête!... M'avez-vous assez long-

temps et assez systématiquement martelé le cerveau pour y enfoncer cette notion que je devais t'abandonner la gestion de mes intérêts?... Ah! tu as obtenu de beaux résultats!... Je crois qu'avec la meilleure volonté, je n'aurais pas fait plus mal!...

GERMAINE

Que me reproches-tu?

GASTON

Je sais seulement qu'on ne se charge pas d'une entreprise pour la mener tout droit à un fiasco complet!

GERMAINE

Tu es trop injuste, vraiment!... Comment, quand par ton incurie et ta dissipation, tu as jeté tes affaires dans un irréparable désordre, tu me confies, à moi, à une femme, le soin de les rétablir!... Et parce qu'il est au delà de mon pouvoir de reculer la catastrophe de plus de deux ans, tu m'accuses des fautes que tu as commises!... (*Une pause.*) Mais, j'ai tort de te parler ainsi... Mon Gaston, voici les heures sombres, les mauvaises heures, n'ajoutons pas à leur tristesse l'amertume des récriminations!... Bientôt, pour tout soulagement et pour tout refuge, nous n'aurons que notre tendresse l'un pour l'autre... Ne la gâtons pas!

GASTON

Ah! tu es consolée d'avance, toi!... La ruine, tu l'acceptes! Le déshonneur aussi!... Tu ne demandes même pas de quoi nous allons vivre!... Tu considères tranquillement cette débâcle qui est ton œuvre!...

GERMAINE

Enfin, que voulais-tu que je fisse?

GASTON

Rien.

GERMAINE, *incisive.*

Rien ou tout?

GASTON

Qu'est-ce que ça signifie, ça?

GERMAINE

Que ton inconscience est à la fin révoltante, et qu'un étranger croirait qu'elle dissimule une arrière-pensée!... Sais-tu ce que Mme de Huningue me conseillait tout à l'heure?... De te procurer du bonheur et des rentes en me vendant par son intermédiaire!...

GASTON

Comment!... la vieille rosse!... Elle a osé... Eh bien! si jamais celle-là refiche les pieds chez moi, je lui fournirai un échantillon de mon hospitalité... Et soigné!... Mais toi, comment as-tu pu tolérer ces insinuations?... Il fallait la chasser au diable, la vieille coquine!

GERMAINE

Tu m'as raconté cent fois que c'était là sa profession !

GASTON

Oui!... C'est un bruit qui court!... Mais jamais je ne lui aurais cru le toupet de venir faire de la clientèle chez moi!... Ah! non!... Mais j'y pense, quand je suis entré, vous causiez à voix basse... presque fiévreusement!... J'en ai même fait l'observation!...

GERMAINE

Oh! fiévreusement!... Tu ne vas pas m'accuser maintenant de...

GASTON

Enfin, que lui as-tu répondu?... oui, à ses propositions?...

GERMAINE

Mais elle ne formulait rien de précis!

GASTON, *violent, lui prenant le poignet.*

Que lui as-tu répondu?

GERMAINE

Rien!... Tu me fais mal!

GASTON, *hors de lui.*

Que lui as-tu répondu?

GERMAINE

Gaston, lâche-moi!... Je ne pouvais pas lui répondre!... Elle ne se compromettait pas!... Elle se servait d'allusions, de comparaisons... Sans ça...

GASTON

Enfin, tu vas me faire le serment...

GERMAINE

Mais tu deviens fou!... Voyons, c'est moi-même, sans que tu m'interroges...

GASTON

Tu vas me jurer sur ma vie que jamais, fût-ce par amour pour moi, fût-ce pour te sacrifier à mon bonheur, cette pensée, cette pensée abominable, n'a effleuré ton cerveau!

GERMAINE

Mon aimé, je le jure sur toi!

GASTON, *s'asseyant.*

Ouf!... C'est bête, mais tes histoires m'avaient fichu un coup de poing, là!

GERMAINE

Mon Gaston, je t'aime.

GASTON

Moi aussi je t'aime, Germaine.

GERMAINE

Je t'adore!

GASTON, *se levant.*

Écoute, Germaine, j'ai à te demander mon pardon... Dans la vie, je me suis conduit comme un misérable, et tout à l'heure, quand je t'ai reproché notre ruine, comme un lâche!... C'est par ma faute, que notre fortune s'est désagrégée et a sombré; et tandis qu'en spectateur indolent je

la regardais achever de s'engloutir, jamais je n'ai eu le remords du crime que je commettais envers ta grâce et ta faiblesse... Pour la première fois je comprends que j'ai agi en méchant homme... Du moins, la misère ne s'abattra pas sur toi, sans que j'aie tentée un effort pour la chasser... Je sors. Je vais chez Rapelard lui demander un conseil... De là, j'irai à Paris. Simonein est revenu. S'il est des mots ou des menaces pour le fléchir ou l'effrayer, je les trouverai... Puis, si tout est vain, si c'est l'inévitable catastrophe, eh bien, ma femme, tu me restes, et toi il te restera mon amour... Je t'aimerai tant, je t'aimerai si bien que tu ne songeras plus que j'ai notre pauvreté à me faire pardonner... Je te ferai oublier tout l'argent que je t'ai pris avec toute la passion que je te donnerai, et c'est ton image devant les yeux, ton image dans le cœur que je tenterai de rebâtir quelque chose sur nos ruines!... A ce soir! (*Il sort par la serre.*)

GERMAINE. *Seule, va jusqu'à la baie du fond et suit son mari des yeux.*

Il m'aime!... J'ai senti qu'il m'aimait tout à l'heure, tandis qu'il me broyait le bras... Ses doigts qui m'entraient dans la chair... ah! c'était meilleur qu'un baiser!... (*Relevant légèrement sa manche.*) Mon poignet est tout bleu, tout meurtri... Ce sont des meurtrissures d'amour... Je ne les céderais pas pour le plus beau bracelet!... (*Redescendant en scène.*) Mon pauvre Gaston... Je sais bien que ce soir il me reviendra harassé et désespéré... comme un enfant déçu; mais que m'importe qu'il n'ait pas de courage!... C'est dans mes bras qu'il pleurera...

(*Forou entre par la serre. Il est vêtu d'une redingote trop sanglée et qui lui va très mal. Il a un chapeau haut de forme qu'il pose sur un meuble. Germaine, l'entendant entrer, se retourne et sursaute.*)

SCÈNE IV

GERMAINE, FOROU

GERMAINE

Vous m'avez fait peur!...

FOROU

J'aurais pas dû passer par la galerie... J'ai vu de loin votre mari qui s'en allait à grands pas... Il a laissé la grille entr'ouverte... Je suis entré sans m'annoncer.

GERMAINE

Vous allez à un enterrement?... Vous êtes vêtu tout de noir...

FOROU

Non, Madame, je viens vous demander un conseil et peut-être vous faire mes adieux... J'ai envie de quitter la France... pour toujours!

GERMAINE

Tiens!

FOROU

Ça vous est égal, n'est-ce pas?

GERMAINE

En aucune façon!... Je regretterais de perdre un voisin charmant... et un ami dévoué... Mais à quel propos ce brusque projet?

FOROU

Vous ne devinez pas?... Vous m'étonnez!... Moi, si maladroit, je n'aurais pas laissé échapper mon secret!... Non?... Eh bien! vous allez le connaître... Du reste, c'est pour ça que je suis ici... Dans quelques jours, je roulerai probablement ma bosse vers un autre coin du monde; mais auparavant, j'ai pris mon courage à deux mains, parce qu'y a une chose, Madame, que j'tiens à vous dire, même si c'est pas du nouveau pour vous, même si vous devez vous moquer de moi et que j'en souffre, — car pour ce qui est de souffrir, j'crois pas qu'ça puisse aller plus loin que c'que j'ai souffert depuis que je vous connais, — et cette chose, la voici : je vous aime.

GERMAINE

Vous perdez la tête!

FOROU

Y a beau temps que je l'ai perdue!

GERMAINE

Monsieur Forou, si vous abusiez de la reconnaissance qui nous lie à vous pour me parler comme jamais vous ne vous l'êtes permis jusqu'ici, ce ne serait pas le fait d'un galant homme!

FOROU

Ne me dites pas tout de suite des mots comme ceux-là! Comment voulez-vous que je garde le cœur d'aller jusqu'au bout?... Et pourtant, y a des choses qu'c'est votre intérêt de savoir... Je vous le jure... Vrai, Madame, j'vois pas en quoi je vous manque de respect... J'n'ai jamais pensé à vous sans respect... sans quelque chose de plus que du respect... Alors comme je pense à vous tout le temps, n'est-ce pas, c'est sans intention si je vous ai manqué!... J'trouve pas, moi, que ce soit mal parler, que de dire à une femme qu'on l'aime... En tout cas, belle et splendide comme vous l'êtes, y en a certainement d'autres qui vous ont fait le même aveu, et, dans le tas, y en avait, bien sûr, qui étaient moins sincères que moi... et c'est pas une raison parce que j'ai pas toujours été ce que je suis maintenant pour que vous me traitiez plus durement qu'eux!...

GERMAINE

Mais, mon cher monsieur Forou, il ne s'agit pas du tout de votre condition passée ou présente... Vous m'adressez une déclaration si précise que...

FOROU

Oh! Madame, c'est pas une déclaration qui m'amène ici!... C'est quelque chose de rudement plus grave... Les déclarations, je laisse ça aux beaux messieurs de votre société!... Eux, ils savent vous dire entre deux plats tout ce qu'ils sentent!... Mais moi, si je devais vous raconter ce que j'ai dans le cœur pour vous, qui s'amasse depuis des mois, il m'en faudrait des jours et des jours!... Et même alors j'suis pas assez malin pour expliquer ces choses-là!

GERMAINE

Enfin, monsieur Forou, vous vouliez un conseil...

FOROU

Je vous demande pardon... Je me laisse aller... Pensez que j'ai tout ça qui me pèse sur la poitrine depuis si longtemps!... Et de songer que la première fois que j'ose me confesser à quelqu'un, c'est justement à vous, c'est comme le paradis qui s'ouvrirait tout grand!... J'ai peur de vous regarder... Mais comme ça, si vous riez j'vois rien... Et je parle!... Ça me soulage!...

GERMAINE

Je ne ris pas du tout, et même je ne peux pas admettre...

FOROU

Oh! Madame, ne m'arrêtez pas!... Ce serait l'espoir qui s'en irait de moi à tout jamais!... Ecoutez! J'ai beaucoup réfléchi... Vous n'avez pas dans l'existence un seul ami, un vrai... excepté... Mais je vous dirai ça tout à l'heure... J'vous parlerai, pas de votre mari... Ça vous fâcherait!... J'en pense pas moins!... Les autres hommes que j'ai connus autour de vous, y a des jours où moi, qu'ils avaient des airs de mépriser, j'aurais voulu leur crier mon mépris dans la figure!... Je comprends tout, excepté la lâcheté!... Homme contre homme, tout est franc jeu! Tant mieux pour le plus malin!... Mais un bougre qui abuse une femme, parce qu'elle ne peut ni se plaindre, ni se venger, c'est de même que dans la rue un charretier qui assomme un enfant!... Eh bien! les gaillards qui vous ont leurrée au sujet de vos affaires avec leurs promesses menteuses, pour vous lâcher au moment où il est trop tard pour rien tenter, j'dis que c'est des charretiers, moi, l'ancien charretier!

GERMAINE

Je ne vous comprends plus!

FOROU

Si, Madame, vous comprenez parfaitement!... Vous sentez très bien que j'plaide pas le faux pour savoir le vrai... Tout ce qui vous touchait de près ou de loin, je me suis arrangé pour le connaître... et ce que je n'ai pu apprendre, eh bien!... je vous aimais tant que ça m'a fait deviner!...

Tenez, voulez-vous que je vous prouve que je n'ignore rien : vous êtes, comme on dit, dans le pétrin... jusqu'au cou! D'ici dix jours...

GERMAINE

Mais, Monsieur, vous n'avez pas le droit vraiment...

FOROU

Croyez-vous que c'est pour remuer votre chagrin, que je vous rappelle ça?... Non pas! Mais comme demain si vous me faites un signe, je serai parti et que vous ne me reverrez jamais, vous pouvez bien me laisser déballer tout mon paquet une bonne fois!... C'est peut-être notre dernière conversation!... Eh bien! permettez-moi d'être franc et soyez franche aussi!... Au lieu d'être furieuse après moi, vous devriez sentir combien il fallait que je vous aie dans le cœur et dans le sang pour tout épier, pour tout découvrir!...

GERMAINE, *énervée.*

Puisque j'ai consenti à vous écouter, obligez-moi en vous exprimant autrement que par énigmes!

FOROU

Ah! Vous ne saisissez pas!... J'étais plus clairvoyant que vous, moi!... Y a des jours où je le regrettais, par exemple!... Y a des jours où je me disais : Y a pas de bon sens à se laisser tourner les sangs comme ça!... Mais rien n'y faisait!... Quand la nuit venue, je repassais la journée, des fois il me fallait tirer ma couverture par-dessus mes yeux, pour qu'on entende pas mes cris de bête blessée!... J'arrachais les draps avec mes dents ou je me fourrais le nez dans l'oreiller pour pleurer, comme au temps où j'étais gosse et que j'avais gros cœur... Et ce n'est que quand j'avais pleuré toutes les larmes de mon corps, que je finissais par m'endormir de chagrin!... Mais c'est tout de même triste à des moments, quand on a qu'son traversin à qui se confier!... Vous me trouvez idiot, n'est-ce pas?

GERMAINE

Je ne trouve jamais ridicule un être qui souffre.

FOROU

Seulement, ça vous est bien indifférent!... Vous en aimez un autre!... Alors, quand on aime, on se fiche de tout le reste!... Si des gens venaient me conter leurs peines d'amour, c'que j'les enverrais ballader!...

GERMAINE

Je serais très heureuse de vous apporter un peu de calme, monsieur Forou... Mais vous voilà bien loin du conseil que vous veniez chercher...

FOROU

Vous avez raison... J'suis là, j'trottine sur place, au lieu de rendre la main et de prendre un bon temps de galop, pour en finir une fois pour toutes... Madame, j'ai une proposition à vous faire. Laissez-moi aller jusqu'au bout sans m'interrompre... Vous êtes prévenue et vous ne verrez pas d'offense dans ce que je dirai... Si vous refusez, demain je file!... C'est entendu, ça!... Vous qui êtes fine comme l'ambre, vous devez sentir que j'suis pas marchand de boniments et que j'tiendrai ma parole... Je me suis informé, rapport à vos affaires... J'sais ce qui vous manque et j'sais pour quand il vous le faut... Si j'étais un saint, je vous dirais : « Puisez dans mon bien, et quand vous y aurez puisé la tranquillité et le bonheur, moi je me tirerai des pieds et vous n'entendrez plus parler de moi!... » Mais voilà, j'suis pas un saint!

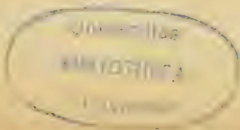
GERMAINE

En vérité, je ne vous ai jamais rien demandé...

FOROU

Encore une fois, Madame, je vous supplie de tout écouter!... Après, vous pourrez me chasser de votre maison et de votre vie... A faire ce sacrifice que j'vous disais, j'y ai pensé!... J'y ai pensé beaucoup et longtemps!... Mais vrai, vous aider à vivre heureuse avec un autre, qui sera heureux par vous, pendant que moi j'crèverai de douleur dans mon coin, y a pas à dire, c'est au-dessus de mes

forces !... J'suis pas un saint !... Voyez-vous, je vous ai aimée, moi, bien avant de vous connaître !... Quand j'étais tout jeune et que je vivais chez mon père qui était aubergiste dans un petit pays perdu, une fois, il est descendu à la maison deux ou trois voyageuses de Paris... Probable, qu'si j'les revoyais maintenant, elle ne me paraîtraient pas bien belles, ni bien séduisantes, mais dans ce temps-là je pensais qu'il ne pouvait rien y avoir au monde de plus merveilleux, même dans les livres de gravures !... Leur parfum, dont on avait plein les narines, leurs toilettes bien serrées à la taille, avec des jupes qui faisaient du frou-frou quand elles marchaient, leurs rires clairs qui ne sonnaient pas comme les gros rires du village... tout ça m'avait comme saoûlé !... Dans ma cervelle de gosse, il est resté une image, qui ne devait pas avoir beaucoup de ressemblance avec leur image à elles... Et peu à peu quand je me suis mis à rêver des femmes, c'est à cette vision de mon jeune temps qu'allait mon désir, comme à quelque chose de si joli, qu'y a pas mèche de le rencontrer !... Alors, figurez-vous ce que j'ai ressenti, quand je me suis trouvé en face de vous pour la première fois et qu'il m'a semblé que c'était mon rêve de trente années qui se levait tout à coup, là, devant moi, en chair et en os !... Vous devez comprendre que quand y a trente ans qu'on court après une femme et qu'on la trouve enfin, on a pas envie de la lâcher !... Aussi j'tiens pas à mon château, j'tiens pas à mon parc, j'tiens pas à mes chasses, j'tiens pas à mes chevaux, j'tiens pas à mon argent... je ne tiens qu'à vous !... S'il ne m'était pas resté un espoir d'arriver jusqu'à vous, y a belle lurette que je me serais collé une balle dans la peau !... Seulement, j'ai jamais désespéré tout à fait... Je pensais : elle est jeune, elle est belle, elle aime... j'étais presque content de vous savoir amoureuse, parce que comme ça j'étais sûr que vous teniez à la vie, à une vie calme, à une vie luxueuse... Et ça, j'avais d'quoi vous le donner !... Je vous l'offre. Si vous acceptez, vous aurez seulement besoin de raconter les histoires qu'il faut pour que tout paraisse vraisemblable !... J'suis pas inquiet pour ça !... Vous trouverez bien le joint pour qu'on s'doute de rien et que tout le monde soit content.... Vous voyez, moi, je vous propose tout ça, sans phrases... Pardonnez-moi !... Ça doit vous changer... Mais rappelez-vous qu'avec les autres, c'est tout



ce qui vous est resté, les phrases, et que même ils ont demandé quelque chose en échange!... Tandis que moi je vous demande seulement un peu d'espoir... Il me faut ça voyez-vous! au moins ça!... Cet espoir-là, c'est ma part de bonheur.., Je ne vois rien au delà... Je vous veux, qu'j'en suis malade!... J'vous désire à toutes les minutes... Je vous désire à en avoir la bouche sèche rien qu'en pensant à vous!... J'ai si envie de vous, que quand je ferme les yeux, je vous appelle malgré moi et qu'il me semble que mes tempes vont éclater!... Mais j'ai confiance en votre parole. Vous la tiendrez quand vous voudrez... J'attendrai ce qu'il faudra!... Ecoutez-moi. J'ai connu aussi des temps où je me faisais une bile d'encre en songeant à une échéance!... Moi aussi j'ai frisé la faillite!... Je devine tout le mauvais sang que vous avez dû vous faire, depuis quelques mois... Je me doute que pendant que je passais des nuits de fou en pensant à vous, vous, pauvre petite, vous pensiez à cette misère qui se penchait sur vous, tout près, qui vous soufflait dans la figure!... Eh bien! si dans un moment pareil, on m'avait montré un miracle... que mes billets étaient tout à coup payés, que j'avais de l'argent devant moi, il m'aurait semblé que c'était bougrement bon!... Songez que vous pouvez vous reposer ce soir, pour la première fois depuis si longtemps, sans aucune inquiétude et que si vous vous éveillez dans une suée de peur, ce sera pour vous rendormir, en souriant comme une gamine!... Que demain matin vous pourrez vous lever, sans ces sacrés soucis, et regarder le beau soleil, la belle campagne en riant de tout votre petit cœur et de tous vos jolis yeux!... Allons! ça vaut bien quelque chose ça! Faites-moi comprendre que ça y est... que j'ai votre parole... et le miracle va s'accomplir!... Non, non, non! ne me répondez pas encore!... J'ai pas encore fini... Je comprends que vous ne puissiez pas vous accoutumer tout de suite à cette idée!... Je vous le répète, prenez votre temps!... Pour moi, l'important c'est de ne plus souffrir comme ces temps passés,.. Voyez-vous ce calvaire-là, ça ne se recommence pas!... J'sais bien que jamais vous n'aurez rien pour moi... J'en ai fait mon deuil, y a longtemps!... Au fond, ce sera un pauvre petit bonheur que le mien. Mais il me suffit!... Tout ce que je voudrais, c'est vous rendre moins odieux ce que je vous demande et qui est toute ma vie à moi!... Vous

serez touchée, malgré vous, tant je serai humble, tant je me ferai petit !... N'est-ce pas, à mon âge, c'est difficile de changer complètement, mais j'essayerai quand même !... En tout cas, je tâcherai d'observer ce qui vous rebute le plus en moi et alors je ferai mon possible pour m'habituer autrement... Je regarderai les gens qui vous plaisent. Je les imiterai... Je serais tellement heureux si je savais seulement que j'vous agace pas, quand je suis là ! Puis, si malgré moi... si malgré tout... ça ne veut pas bicher, je ferai un sacrifice, je viendrai moins souvent !... Et même... tenez... si ça vous ennuie trop... eh bien ! je vous la rendrai votre parole !... Ce sera mon plus gros cadeau !... Maintenant, répondez-moi, répondez-moi vite !... Dites-moi s'il faut que je m'en aille, ou si vous me faites le plaisir... la joie... l'honneur... tout... Enfin répondez-moi ! (*Une pause.*)

GERMAINE

Ecoutez... Je suis troublée... Ne me demandez pas une réponse en ce moment...

FOROU

Dites-moi un mot seulement, pour que j'espère !... J'ai tellement peur encore !...

GERMAINE

En tout cas... ne partez pas en voyage !...

FOROU

Oh ! j'ai compris ! j'ai compris !... Je suis heureux, comme je ne savais pas que c'était possible !... Vous verrez... avec de la patience... avec un peu de patience, vous qui êtes si bonne et si gentille, vous verrez !...

GERMAINE

Mon ami... Je suis très émue... (*A ce moment une pluie torrentielle se met à tomber. On l'entend sur les vitres de la serre.*) Oh là !... Quelle ondée ! (*Regardant.*) Mais c'est un véritable orage ! Mon Dieu, Gaston qui est dehors par ce temps-là !... Il n'a même pas un pardessus !...

FOROU

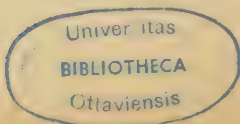
Votre mari?... Vous pensez donc à lui tout le temps!... Vous l'aimez donc bien?...

GERMAINE, *à part, abandonnant sa main à Forou, qui l'embrasse avec ferveur.*

Oh oui!

RIDEAU

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.



CHOIX DE PIÈCES

AJALBERT (JEAN). **La fille Élisa.** Pièce en 3 actes .... 2 fr.
ALEXIS (PAUL). **Celle qu'on n'épouse pas.** Comédie en 1 acte, en prose. 1 fr.
— **La Fin de Lucie Pellegrin.** 1 acte .... 1 fr.
ARNAULT (AUGUSTE). **Le Danger.** Comédie en 3 actes.................. 2 fr.
BANVILLE (TH. DE). **Le Baiser.** Comédie en 1 acte, avec dessin de G. Rochegrosse .... 1 fr. 50
BARRÈS (MAURICE). **Une Journée parlementaire.** Comédie de mœurs en 3 actes.. 2 fr.
BERGERAT. **Le Capitaine Fracasse.** Comédie héroïque en 5 actes et un prologue en vers.. 2 fr. 50
BUSNACH (W.) et GASTINEAU. **L'Assommoir.** Drame en 5 actes et 9 tableaux, tiré du roman et avec une préface d'E. Zola.......................... 2 fr. 50
COURTELINE (GEORGES). **Boubouroche.** Pièce en 2 actes, en prose.... 1 fr.
— **La Peur des coups.** Saynète en 1 acte. Illustrations de F. Fau.... 1 fr.
— **Le Droit aux Etrennes.** Vaudeville en 1 acte.................... 1 fr.
DARZENS (RODOLPHE). **L'Amante du Christ.** Sc. évangélique en vers. 1 fr.
DAUDET (A.) et ELZEAR (P.). **Le Nabab.** Pièce en 7 tableaux ...... 2 fr. 50
DAUDET (A.) et BELOT (A.). **Sapho.** Pièce en 5 actes................. 4 fr.
DESTREM (JEAN). **Colin-Maillard.** Pièce en 1 acte.................. 1 fr.
GAUTIER (JUDITH). **La Marchande de Sourires.** Dr. japonais en 5 act. 2 fr.
GAUTIER (TH.). **Le Tricorne enchanté.** Comédie en 1 acte.......... 1 fr.
GONCOURT (ED. DE) **Manette Salomon.** Pièce en 9 tableaux, précédée d'un prologue .... 4 fr.
GONCOURT (ED. et JULES DE). **La Patrie en danger.** Dr. en 3 actes. 2 fr. 50
— **Germinie Lacerteux.** Pièce en 10 tableaux...................... 2 fr. 50
HARAUCOURT (ED.). **La Passion.** Mystère en 2 chants et 6 parties, en vers. 2 f. 50
HENNIQUE (LÉON). **Deux patries.** Drame en 5 tableaux, dont 1 de prologue. 2 fr.
HENRY (THÉODORE). **Les Violettes.** Comédie en 1 acte............... 1 fr.
LEFEBVRE-HENRI. **Chaperon rouge.** Conte en 3 actes, en vers... 1 fr. 50
LORRAIN (JEAN). **Yanthis.** Comédie en 4 actes, en vers................ 2 fr.
MARTHOLD (JULES DE). **La Farce du Borgne aveuglé.** Com. en 1 acte. 1 fr.
MENDÈS (CATULLE). **Médée.** Tragédie en 3 actes.................... 3 fr. 50
MIRBEAU (OCTAVE). **Les Mauvais Bergers.** Pièce en 5 actes........ 2 fr.
— **L'Épidémie.** Pièce en 1 acte .... 1 fr.
MUSSET (ALFRED DE). **Le Chandelier.** Comédie en 3 actes......... 1 fr. 50
RICHEPIN (JEAN). **Par le Glaive** Edition in-8........................ 4 fr.
— **La Glu.** Drame en 5 actes et 6 tableaux. Édition in-8............ 4 fr.
— **Nana-Sahib.** Drame en vers, en 7 tableaux......................... 2 fr.
— **Vers la Joie.** Conte bleu en 5 actes, en vers. Édition in-8......... 4 fr.
— **Le Chemineau.** Drame en 5 actes, en vers. Édition in-8........... 4 fr.
— **La Martyre.** Drame en 5 actes, en vers.......................... 3 fr. 50
— **Les Truands.** Drame en 5 actes, en vers.......................... 3 fr. 50
RICHEPIN (JACQUES). **La Reine de Tyr.** Drame en 4 actes, en vers ... 2 fr.
ROSTAND (EDMOND). **Les Romanesques.** Comédie en 3 actes, en vers.. 2 fr.
— **La Princesse Lointaine.** Pièce en 4 actes, en vers .... 2 fr.
— **La Samaritaine.** Évangile en 3 tableaux, en vers................ 3 fr. 50
— **Cyrano de Bergerac.** Comédie en 5 actes, en vers............. 3 fr. 50
— **L'Aiglon.** Drame en 6 actes, en vers............................ 3 fr. 50
SAMSON (CHARLES). **Richelieu.** Drame en 5 actes et 9 tableaux, d'après Bulwer Lytton .... 2 fr.
SCHOLL (AURÉLIEN). **L'Amant de sa femme.** Comédie en 1 acte.. .. 1 fr.
SCHWOB (MARCEL). **Hamlet.** Drame en 5 actes .... 3 fr. 50
THEURIET (ANDRÉ). **Raymonde.** Pièce en 3 actes.................... 2 fr. 50
VAUCAIRE (M.). **L'Amoureuse Amitié.** Comédie en 1 acte, en prose. 1 fr.
— **Les Girouettes.** Comédie en 2 actes, en prose.................... 2 fr.
ZOLA (E.) et GALLET (LOUIS). **Le Rêve.** Drame lyrique en 4 actes et 8 tabl. 1 fr.
— **L'Attaque du Moulin.** Drame lyrique en 4 actes................. 1 fr.

1112. — L.-Imprimeries réunies, rue Saint-Benoît, 7, Paris.

